



HAL
open science

Manuscripts relatifs aux fables de La Fontaine et de Florian traduits et adaptés du français au basque labourdin par Martin Goyhetché (1791-1859)

Aurélie Arcocha-Scarcia

► **To cite this version:**

Aurélie Arcocha-Scarcia. Manuscripts relatifs aux fables de La Fontaine et de Florian traduits et adaptés du français au basque labourdin par Martin Goyhetché (1791-1859). Lapurdum, 2003, VIII, pp.25-83. artxibo-00000042v1

HAL Id: artxibo-00000042

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000042v1>

Submitted on 7 Dec 2005 (v1), last revised 7 Dec 2005 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuscrits relatifs aux fables de La Fontaine et de Florian traduites et adaptées du français au basque labourdin par Martin Goyhetche (1791-1859).

Aurélie ARCOCHA - SCARCIA
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3
IKER-UMR 5478 CNRS

Les prémisses de cette étude¹ remontent au 20 octobre 2000 à Paris, au moment où je découvre sur place que les n°162 et n°163 du Fonds Celtique & Basque (FCB) du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale recèlent des documents très intéressants et cependant inexploités : les divers brouillons préparatoires des *Fables* de La Fontaine sélectionnées, traduites, adaptées en basque labourdin, puis disposées en six chapitres par Martin Goyhetche en vue d'une publication qui eut lieu en 1852, ainsi qu'un septième chapitre complémentaire dont l'existence était inconnue; s'y ajoute un deuxième corpus signalé comme « manquant » par Pierre Lafitte dès 1941 : le manuscrit préparatoire de la traduction-adaptation en basque labourdin des *Fables* de Florian auquel sont adjoints également divers brouillons antérieurs. Ces deux corpus viennent d'être complétés récemment par la découverte de *Cantiques* de Martin Goyhetche au sein d'un troisième corpus (FCB n° 156). L'ensemble des manuscrits a dû être préservé de la dispersion et de la destruction grâce à la diligence d'Antoine d'Abbadie d'Arrast avec qui Martin Goyhetche était en relation.

Je présenterai ultérieurement le FCB n°162 et n°163 de la Bibliothèque nationale en réservant une attention particulière au corpus des *Fables* de Florian adaptées en basque. Diverses informations figurant en annexes (*Appendix I, II, III, IV, V*), telles qu'une brève présentation de Florian, la transcription de 10 fables en basque avec le texte d'origine en regard, la liste complète (par chapitres et par ordre alphabétique) des *Fables* de Florian adaptées par Martin Goyhetche ainsi que celle regroupant les titres des *Fables* de La Fontaine du chapitre VII, non publié en 1852 offriront au lecteur un avant-goût de l'ampleur du travail de traduction et d'adaptation² mené par Martin Goyhetche.

Les lignes suivantes permettront d'esquisser une première approche bio-bibliographique qui devra être complétée par des recherches ultérieures.

I. Martin Goyhetche : parcours bio-bibliographique revisité.

Aussi surprenant que cela paraisse, Martin Goyhetche n'a occupé que très peu d'espace dans les histoires de la littérature basque du XX^{ème} siècle. J'ai moi-même été victime du flou qui entoure

¹ Cet article n'aurait pu aboutir sans le concours des personnes suivantes : D. Albizu, P. Charritton et P. Andiazabal qui m'ont aidée au niveau de la recherche biographique; G. Parent qui m'a facilité la consultation des divers ouvrages de la Bibliothèque Municipale de Bayonne; M. et Mme Clerc, actuels propriétaires de Haristeguia d'Urrugne; F. Arkotxa pour les divers renseignements tirés du fonds Lacombe de la Bibliothèque Azkue; B. Oyharçabal pour les observations qu'il m'a faites lors de la rédaction.

² M. Goyhetche soumet parfois le texte à des variations importantes. Tout est fonction de la teneur pédagogique du texte traduit et adapté. Il en est ainsi, par exemple, de *Biaya* (*Appendix II*) qui n'est d'ailleurs pas une fable mais un poème lyrique élaboré à partir de la métaphore bien connue du voyage/existence. En un premier temps, Goyhetche traduit de façon littérale *Le voyage*, puis, dans un second temps, il s'évertue à redresser le point de vue pessimiste et désabusé de Florian en ajoutant une longue diatribe sur le salut chrétien afin de corriger le tir de la fable de Florian, jugée trop libertine. La morale est ainsi sauvée... Autres variantes introduites par Goyhetche : les notes explicatives (*Appendix II*). Elles servent également à présenter le point de vue de la morale chrétienne la plus traditionnelle de l'époque (*Filosofoa eta Gau-aiñhara*) mais il s'agit le plus souvent d'éclairer le lecteur non-érudit, en lui donnant, par exemple, des précisions sur les personnages mythologiques de la Grèce ancienne (*Sabanta eta Bordaria*) ou sur des contrées orientales plus lointaines (*Pacha eta Derbicha*). (cf. in *Appendix II*)

sa fiche signalétique puisque, me fiant à la *Bibliographie* de Jon Bilbao³ souvent reprise, ainsi qu'aux informations données par la *Enciclopedia General del País Vasco, Literatura I*, j'ai établi une confusion, dans un article précédent⁴, entre Léonce Goyetche, l'auteur de *Saint-Jean-de-Luz Historique...* (1856, 1883)⁵ et Martin Goyetche attribuant ainsi la paternité des *Fables* au premier alors qu'elles étaient de la main du second. Les informations données par Jon Bilbao à la rubrique « Goyetche Léonce » (Bilbao 1974 : 99)⁶ doivent donc être entièrement revues, de même que les diverses informations bibliographiques se rapportant à « Goyetche Jean-Léonce » dans la « Liste de notices » du Catalogue Informatique de la Bibliothèque Municipale de Bayonne.

Fils du docteur Jean Goyetche et de Marie Brat, né le 8 septembre 1791 dans la propriété Haristeguija sise sur les hauteurs d'Urrugne, Martin Goyetche⁷ fut baptisé dans la paroisse le lendemain ainsi que j'ai pu le vérifier en consultant les archives paroissiales et les registres d'Etat Civil de la Mairie d'Urrugne⁸. Ordonné prêtre le 20 décembre 1817, il est vicaire à Urrugne à partir du 1^{er} janvier 1818 puis 'desservant' (curé) du 1^{er} mars 1831 au 19 juillet 1836. On le retrouve ensuite desservant à Aincille du 19 juillet au 15 décembre 1836, date à laquelle il démissionne à l'âge de 45 ans pour une raison inconnue⁹. Il prit part aux Jeux Floraux de 1853¹⁰ organisés par Antoine d'Abbadie d'Arrast, en tant que membre du jury à Urrugne. On sait, par ailleurs, qu'il dut laisser cette charge le 27 octobre 1855 pour raisons de santé (Urkizu 1997 : 19). Depuis son retour d'Aincille en 1836, il résida à Urrugne où il mourut le 12 juin 1859 dans la maison *Puchant Baita*, proche du fronton¹¹.

I.1. Les *Cantiques* de Martin Goyetche :

Martin Goyetche, dit encore « l'abbé Goyetche », est l'auteur selon Julien Vinson d'un petit in - 8 de 64 pages intitulé *Mayatza edo Mariaren ilhabetea egun gucietaco cantikekin* – [Mai, ou le

³ L'entrée du dictionnaire bibliographique concernant notre auteur est « Goyetche Léonce », on y trouve mentionnées la traduction des *Fables* de Lafontaine de 1852 *Fableac edo aleguac...*

⁴ A. Arkotxa : « Florianen fableac Goyetche apheçac franxesetic escoarara pherxutan itçuliac », *Iker* 14, Euskaltzaindia, Bilbo, 2003.

⁵ Il est clair que L. Goyetche et M. Goyetche sont deux personnages distincts puisque la réédition de *Saint-Jean-de-Luz historique...* fut faite en 1883 du vivant de L. Goyetche, soit 24 ans après la mort de M. Goyetche :

« La première édition de Saint-Jean-de-Luz historique et pittoresque publiée en 1856, est depuis longtemps épuisée. Personne, à partir de cette époque, n'ayant traité le sujet des Annales Saint-Jean-de-Luziennes, et l'absence d'une monographie locale étant par beaucoup de visiteurs signalée comme une lacune, je me décide à éditer une seconde fois mon opuscule, augmenté en appendice de quelques documents, inédits ou curieux, - remanié et retouché dans plusieurs chapitres. » (L. Goyetche 1883 : vj-vij)

⁶ Cf. J. Bilbao *Eusko Bibliographia* 1974 : 99, cf. également *Enciclopedia General del País Vasco, Literatura t. I* 1978 : 703.

⁷ Lorsque Martin Goyetche appose sa signature autographe sur l'ouvrage de 1852, sur le registre paroissial qui embrasse la période allant de 1832 à 1836 ou sur l'un des livres de sa Bibliothèque, il fait constamment figurer le graphème « h » après le « y », contrairement aux transcriptions établies par des tiers dans les divers registres consultés qui l'omettent systématiquement. Je m'en tiendrai en conséquence à la signature autographe de l'auteur et ferai toujours figurer « Goyetche » de cette manière, avec adjonction du « h » après le « y ».

⁸ La naissance de M. Goyetche est en réalité répertoriée sur deux registres que j'ai appelés, « Registre A » et « Registre B ». Les premières pages du Registre A sont manquantes. La naissance et le baptême de « Martin Goyetche » y sont enregistrés et transcrits par Dornaldeguy, vicaire de la paroisse à la page 56. La mention « docteur medecin » a été rajoutée par la suite en interligne après le nom du père, « Jean Goyetche ». Le Registre B, est accolé au premier. Il s'agit manifestement d'un double dont les pages ont été intégralement préservées. Le titre en est : « *Registre des baptêmes Et Mariages pour la paroisse d'urrugne pays de Labourt Contenant Cent une & deux pages Cotté Et paraphé En toutes pages Signé a la première Et dernière par nous Lieutenant general du sénéchal de bayonne le Cinq mars mil Sept Cens quatre vingt huit au dit Bayonne* » signé par « *lèspès de hureaux Lieutenant général* ». La naissance et le baptême de « Martin Goyetche » y sont enregistrés à la page 39, la fonction du père (« docteur medecin ») figure ici intégrée au texte qui manifestement été rédigé ultérieurement et copié par Lespès de Hureaux d'après le Registre A. Un cachet, portant la mention « Bordeaux » avec trois fleurs de Lys et des caractères en partie illisibles, semble avoir été apposé par la suite. Il figure à toutes les pages du document.

⁹ Les données suivantes figurant aux archives de l'Evêché de Bayonne m'ont été facilitées par P. Andiazabal.

¹⁰ Les premières joutes poétiques, apparaissent dès 1851 (Urkizu 1997 :14) dans le cadre des « Eliça Besta » – [Fêtes patronales] dont l'attraction centrale reste la partie de pelote, le tout organisé sous l'égide d'Antoine d'Abbadie d'Arrast.

¹¹ Registre de l'Etat Civil de la Commune d'Urrugne, année 1859, n°33, à « Goyetche Martin ». On peut y lire les lignes suivantes : « L'an mil huit cent cinquante neuf, le douze du mois de Juin (...), à quatre heures du matin MARTIN GOYETCHE, âgé de soixante huit ans, Prêtre, ancien Desservant, natif dudit Urrugne, fils de feu Jean Goyetche et de feu Marie Brat, domicilié en la maison de Puchant baita de cette commune. »

mois de Marie, avec des cantiques pour tous les jours]¹²(1856) qui se trouve à la Bibliothèque Municipale de Bayonne. La note ajoutée par Vinson dans *Essai d'une Bibliographie de la langue basque*, « Par M. l'abbé Goyhetché d'Urrugne. Je ne sais si cet article est une refonte des précédents. », (Vinson 1891 : 287), semble indiquer qu'il n'a tenu ni le livre de 1856 entre ses mains ni les 'précédents'. Les autres ouvrages auquel se réfère Vinson ont un titre identique, *Andredena Mariaren ilhabetea, edo Maihatza, Jaincoaren amaren loriacotz contsecratua...* [Le mois de Madame Ste Marie, ou Mai consacré pour la gloire de la mère de Dieu]¹³, parus en 1838, 1842 et 1855. L'examen de *Mayatza...* ainsi que des trois autres ouvrages cités qui se trouvent tous à la Bibliothèque Municipale de Bayonne, un certain nombre de réponses peuvent être apportées à la question sous-jacente de Vinson :

- *Mayatza...* de 1856 n'est pas une 'refonte' de l'ouvrage de 1838. Ce petit livre, uniquement constitué de cantiques basques, a de plus été publié sans nom d'auteur, ce qui prouve bien que Vinson ne l'avait pas vu ;
- Les éditions de 1842 et de 1855, toutes intitulés *Andredena Mariaren ilhabetea, edo Maihatza, Jaincoaren amaren loriacotz contsecratua...*, sont des rééditions du livre de 1838;
- Le in-12 de 1842 est une réédition à l'identique, hormis le format, du in-8 de 1838, alors que le texte du in-8 de 1855 a été remanié au niveau de l'orthographe et de la disposition de certains chapitres. Je suppose que c'est la raison pour laquelle ce dernier ouvrage porte la mention « Bigarren edicionea » [Deuxième édition].

L'ouvrage imprimé de 1856, *Mayatza edo Andredena Mariaren ilhabetea egun gucietaco cantikekin* posait cependant un certain nombre de problèmes pour lesquels je n'avais pas de réponse claire. On l'a vu, Vinson n'avait pas dû consulter l'ouvrage mais le sachant par ailleurs peu suspect de fantaisie, il était raisonnable de supposer qu'il avait obtenu le nom de l'auteur (il écrit explicitement : « Par M. l'abbé Goyhetché d'Urrugne ») par d'autres voies, orales probablement. J'ai trouvé la solution en examinant le FCB n°156¹⁴ dont une partie est regroupée sous le titre de *Cantiques*. Il suffit de comparer ce manuscrit préparatoire avec le FCB n°162 et n°163 du pour se rendre immédiatement compte que la graphie est identique : les *Cantiques*, qui comprennent également le brouillon de *Mayatza* publié en 1856, sont bien de la main de Martin Goyhetché. On peut constater qu'il y a eu inversion au niveau du titre et que le début de celui figurant sur le manuscrit préparatoire ressemblait à s'y méprendre au livre de 1838 : *Andredena – Mariaren Ilhabetea, edo Mayatza, egun gucietaco cantikekiñ*. Néanmoins, les variations orthographiques voire stylistiques entre l'ouvrage de 1838 et celui de 1856 sont telles que l'on ne peut, en l'état actuel de la question, apporter une réponse plausible au sujet de l'auteur qui se cache sous le titre paru en 1838 : *Andredena Mariaren ilhabetea, edo Maihatza...* [Le mois de Madame Ste Marie, ou Mai...].

¹² Traduction de J. Vinson (Vinson 1891 : 287). Les traductions dont l'auteur n'est pas indiqué m'incombent.

¹³ Traduction de J. Vinson (Vinson 1891 : 287).

¹⁴ Le FCB n°156 comprend plusieurs écrits dont également une partie des écrits philosophiques du régent souletin Eguiatéguy (1785).

7. 24.

Andredema-mariaren
 Illabetea.
 edo
 Mayatza, egun quietacw...
 cantikekin.

Ydexitacw cantika
 aizea: Atcar gaiten, &
 Trestana
 Agur, ametan amuzena,
 cure hauticat har gaitateu;
 Pure bihotzen ofrimena.
 anen agrada bexicu.

Mayateco illabetea
 Sakhartea cure vintara;
 Cor Edauzkiten gum ofrimena
 Pure ahala, bihotzera
anen presentatcera.
 agur, &.

Cu care misericordien
 ama benedicatua,
 Cu care gracia gucien
 Canal ecin agortua.
 Agur &.

Portate gucien modeta

Doc. 1 : FCB n°152 (BNF) : avant-texte de *Mayatza...* [Mai...], publié en 1856. Il suffit de comparer la graphie et la disposition du texte avec celui des *Fables* en basque de Florian (cf. Doc. 2), pour comprendre que l'auteur de *Mayatza...* n'est autre que Martin Goyhetche.

I.2. Martin Goyhetche, auteur-adaptateur en basque labourdin des *Fables* de La Fontaine et de Florian :

Le nom de « l'abbé Goyhetche » était jusqu'ici surtout associé à La Fontaine dont il fit publier un choix de 150 fables traduites en basque labourdin chez Foré & Lasserre à Bayonne (1852)¹⁵. Les vers laudatifs que lui dédia en 1853 Jean-Martin Hiribarren semblent contrebalancer une audience populaire restée semble-t-il mince :

Jende hoberena da hango populua/Lumako ere badu seme bat hautua ; /Goietxen alegiek buru seinalatzen, / Damurik ez direla perla hoik prezatzen ! / Eskalduna ez balitz den bezen gibela, / Hetan den gatza luke bilduren bertzela. » - [Les gens y sont de la meilleure trempe / Il [le village] a également un fils doté d'une belle plume; / Les fables de Goietxe signalent qui il est, / Dommage que de telles perles soient tenues en piètre estime / si le Basque n'était pas aussi attardé / Il en recueillerait tout le sel. »] (Hiribarren 1853 [1997] : 19).

Suit une allusion au grand-père maternel Brat : « Brat ere gizon handi Baionan agertu, / Haren eskolak luze ungi distiatu ; » - *Brat également se bâtit un nom important à Bayonne / Il fit de longues et brillantes études ;* »] (Hiribarren 1853 [1997] : 19). En saluant le fabuliste en Goyhetche, Jean-Martin Hiribarren, met également en exergue l'effort fourni pour conférer un autre statut à la littérature d'expression basque. En somme, si les fables ne sont pas estimées à leur juste valeur par les récepteurs éventuels, c'est que ceux-ci n'ont pas les moyens de les comprendre, qu'ils sont « attardés » (*gibela*). Il y a également là, bien entendu, une allusion à la vertu opérative des fables.

Mais Martin Goyhetche n'est pas un cas isolé. En France, les premières fables traduites et adaptées en langues régionales apparaissent dès la fin du XVIII^e siècle avec, notamment, *Fables causides de La Fontaine en bers gascons* publié à Bayonne en 1776 chez Paul Fauvet-Duhard¹⁶. Un manuscrit préparatoire antérieur de dix ans, resté inédit, s'intitule *Fables chouasides de plusieurs autous francès et estrangès, trad. dou francès en gascoun per M. Darretche de Bayonne* (Lesage 1995 : 216). Les premières fables en breton seront plus tardives : Pierre Désiré de Goësbriand en 1836 et Yves Louis Marie Combeau entre 1836 et 1838 (Le Doujet 2001) ; il faudra attendre 1879 pour la première traduction du français à l'alsacien (Lesage 1995 : 216-217). Goyhetche pouvait difficilement ignorer l'existence des auteurs-adaptateurs gascons bayonnais du XVIII^e siècle comme Darretche, Lesca ou Dubourg via, notamment, son grand-père maternel Brat. Sa source principale lui vient néanmoins du Guipuscoan Pascual Iturriaga (1842)¹⁷ et du Souletin Jean-Baptiste Archu (1848)¹⁸ auxquels il se réfère du reste implicitement dans la préface de *Fableac edo aleguiac Lafontenetic berechiz hartuac* de 1852 :

« Duela cembait dembora eracurtcearekin bi fable multço, bata Suberotar Yaun batec, bertcea Guipuzcoaco Yaun Apez batec berxutan publicatuac : ethorri citçaitan guticia Laphurdico hitzcuntçan lan beraren eguiteco ; ez hec baino hobeki eguin beharrez segurki ; baina bertcela, eta Laphurdico mintçoaren arabera.»

[Il y a quelque temps, à la lecture de deux corpus de fables versifiées, l'une faite par un Monsieur de Soule, l'autre par un Monsieur prêtre en Guipuzcoa, il me vint le désir d'en

¹⁵ *Fableac edo aleguiac Lafontenetic berechiz hartuac, eta Goyhetche apheçac franxesetic escoarara berxutan itçuliac.*

¹⁶ J. Vinson, qui qualifie l'ouvrage de « chef-d'œuvre de la typographie bayonnaise » (Vinson 1891 : 282), ajoute : «... Mais outre la version paloise imprimée, on a plusieurs copies manuscrites anciennes de *Fables causides*, dans le patois de Bayonne, offrant avec le livre de 1776 des variantes souvent très considérables : la première datée de 1767, est à la Bibl. de Bayonne, la seconde, de 1769, est à la Bibl. de Rouen, la troisième, de 1773, est entre mes mains. Le ms de 1767 contient 93 fables, celui de 1769 en a 172 et le mien 33 seulement. On attribué cette traduction à MM. F. Batbedat de Vicq, Daretche et Lesca de Bayonne ; le ms de Rouen ajoute à ces noms celui de M. Dubourg « maître écrivain à Bayonne ». Cf. également diverses autres publications de J. Vinson à ce propos (Vinson 1891 : 282).

¹⁷ L. Michelena juge Iturriaga meilleur notamment que Goyhetche et Archu (Michelena 1960 [1988] : 21). Cf. *Fábulas y otras composiciones en verso bascongado, dialecto guipuzcoano, con un diccionario vasco-castellano de las voces que son diferentes en los diversos dialectos*. San Sebastián impr. I.-R. Baroja, 1842. Cf. La réédition de l'ouvrage avec traduction en basque du titre : *Ipuiac eta beste moldaera batzuec guipuzcoaco izqueran neurtubac euscal-erderazco itztegui labur batequin, itzic illunchoenac arguitzeco*. E. Lopeç. Tolosa (1884).

¹⁸ *Choix de Fables de La Fontaine, traduites en vers basques, par J.-B. Archu, Instituteur à La Réole, impr. Pasquier, 1848. La Fontainaren aleighia-berheziak, neurthitzez franxesetic uskarara itzuliak ; J.-B. Archu, skolazaliak*. La Reolen, Pasquieren moldizteghian, 1848. Archu traduire et adaptera 50 fables de La Fontaine en basque souletin.

Une réédition partielle, qui ne comprend pas en regard l'édition des *Fables* de La Fontaine en français, en a été réalisée en 1990 (série *Klasikoak* n°33).

faire autant dans la langue du Labourd; il ne s'agissait pas, bien entendu, de vouloir faire mieux qu'eux, mais de faire autrement, et selon la langue du Labourd.]

Agustin Iturriaga, originaire d'Hernani et semble-t-il connu en Labourd (Orpustan 1996 : 176), fit paraître en 1842 à Saint-Sébastien *Fábulas y otras composiciones en verso bascongado, dialecto guipuzcoano, con un diccionario vasco-castellano de las voces que son diferentes en los diversos dialectos*. L'ouvrage comprend l'adaptation d'une cinquantaine de fables de l'Alavais Félix María de Samaniego (Biasteri, 1745 – 1801) choisies parmi les 152 *Fábulas morales*, accompagnées de plusieurs autres pièces, que ce dernier publia en 1781 en castillan pour les étudiants du *Real Seminario Vascongado de los Amigos del País* de Vergara. Goyhetché pouvait-il par ailleurs ignorer l'existence des premières fables publiées en 1804 en langue basque, les 50 fables en prose adaptées du latin au basque ou *Ipui onac* [Bons récits],¹⁹ publiées par la Biscayenne Vicenta Moguel y Elguezabal (Azkoitia, 1782- Markina, 1854)²⁰? On ne sait pas non plus s'il connaissait une version manuscrite des 22 fables traduites en basque biscayen par le franciscain Juan Mateo Zavala (Bilbao, 1777 – Zarautz, 1840) qui resteront non-publiées jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Quant au fabuliste Tomas de Iriarte (Tenerife 1750 – Madrid 1791) qui publie ses *Fábulas literarias* en 1782, qualifiées par lui-même de « primera colección de fábulas enteramente originales que se ha publicado en castellano » (Iriarte 1782 [1992] : 39), ce qui lui vaudra l'inimitié de Samaniego, on sait qu'il était très apprécié par Florian, mais Goyhetché l'avait-il lu? La question reste posée. Il est cependant intéressant de constater que 9 fables de Yriarte adaptées par Florian²¹ se retrouvent ainsi en basque par fabuliste interposé : *Chira eta charpota* [Le Lierre et le Thym], *Satorra eta Lapinac* [La Taupe et les Lapins], *Chiminoa lanterna – mayica escuetan* [Le Singe qui montre la Lanterne magique], *Soca – dantzaria eta balantciera* [Le Danseur de corde et le Balancier], *Bipera eta chinchinbarea* [La Vipère et la Sangsue], *Torrota eta Rochinoleta* [La Fauvette et le Rossignol], *Oillar Fanfarruna* [Le Coq Fanfarron], *Astoa eta fluta* [L'Âne et la Flûte], *Marbaloa* [La Chenille].

Quelle audience ultérieure les *Fableac* ou *Aleguiac* [Fables] de Goyhetché ont-elles eue? Malgré la publication de certaines d'entre elles dans des revues comme *Revista Euskara* (1879) ou *Euskal Esnalea* (1912, 1913, 1914, 1917)²², force est de constater qu'elles tomberont dans l'oubli quasi total au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. La réponse réside peut-être dans une phrase de Lafitte datant de 1941 :

« A côté du barde écorché, auquel nul autre ne ressemble si ce n'est le guipuzcoan Bilinch, voici des poètes de bureau : l'instituteur Archu transpose, en souletin élégant et naturel, les Fables de La Fontaine ; l'abbé Goyhetché d'Urrugne, plus lourdement, en fait autant en labourdin ; » (Lafitte 1941 : 49-50).

¹⁹ V. Moguel a lu Esope dans une traduction latine, elle parle de « Esoporen ipui latinez... »-[Les récits en latin d'Esope...]. D'une intelligence peu commune, V. Moguel débuta l'apprentissage du latin à l'âge de huit ans en imposant sa présence au cours particulier donné par son oncle J. A. Moguel à son jeune frère : « zortzi urte nituenean ekusirik nere neba edo anaia ikasten ari zala gure osabarekin latifizeko izkerea, jarri zaitzatan buruan ikasi bear nuela nik ere. »-[A l'âge de huit ans et voyant que mon frère était en train d'apprendre la langue latine avec mon oncle, je me mis en tête de l'apprendre moi-même.]. Cf. V. Moguel 1804, in série *Klasikoak* 1991 : 27.

V. Moguel a des paroles douce-amères qui en disent long sur le machisme ambiant et la discrimination sociale dont souffrent alors les femmes, systématiquement écartées des voies du savoir :

« Nola nik siniserazoko diet askori, euskeratu ditudala erdaldun jakitunak argitaratu dituzten Ipuiak? Nolako arrotasuna berriz latinezko itzkuntzarekin liburu honen asmoa agertzea? Orretarako bear litzake jakitea euskera, gaztelania eta latinezko iru izkuntzak. Zein gauza sinisgaitza neskatxa batengan! » - [Comment faire croire à tous que c'est bien moi qui ai transposé en basque les *Contes* publiés par des érudits étrangers? Quel toupet que de montrer la relation que ce livre entretient avec la langue latine? Il faudrait pour cela savoir le basque, le castillan et le latin, les trois langues. Quelle chose impensable pour une jeune fille!] (V. Moguel 1804 [1991] : 27.

²⁰ Cf. *Ipui onak. Zeintzuen arkituko dituzten euskaldun nekazari, ta gazte guziak erakasle ederrak beren bizitza zuzentzeko. Ematen ditu Euskaraz argitara ume eta nekazariantz Doña Bizenta Antonia Moguel ta Elgezabalek...* comprend également 8 fables écrites par son oncle. J. A. Moguel (Eibar, 1745 – Marquina 1804), auteur du célèbre *Peru Abarka* achevé dès 1802 mais publié seulement en 1881 à Durango en Biscaye inclut d'ailleurs la fable des « deux souris » dans cet ouvrage.

²¹ *El oso la mona y el cerdo* [in Florian : *La Fauvette et le Rossignol*] ; *El mono y el titeretero* [in Florian : *Le Singe qui montre la lanterne magique*] ; *El burro flautista* [fable adaptée par Iriarte de Phèdre – *Asinus ad Lyram* - , puis adaptée à son tour par Florian sous le titre de *L'Âne et la flûte*] ; *La parietaria y el tomillo* [in Florian : *Le Lièvre et le Thym*] ; *La oruga y la zorra* [in Florian : *La Chenille*] ; *El pollo y los dos gallos* [in Florian : *Le Coq fanfarron*] ; *El topo y otros animales* [in Florian : *La Taupe et les Lapins*] ; *El volatin y el maestro* [in Florian : *Le danseur de corde et le balancier*] ; *La vibora y la sanguijuela* [in Florian : *La vipère et la sangsue*]

²² Cf. J. Bilbao : *Bibliographia in op. cit.*

Nous pouvons observer que Lafitte use de figures stylistiques telles que la comparaison, l'antithèse, le parallélisme ou l'antichlimax, manie habilement adjectifs (« écorché ; élégant et naturel ») et adverbe (« lourdement ») pour, au final, dévaloriser la qualité esthétique de la langue utilisée par Goyhetché dans la traduction des *Fables* de La Fontaine. L'ouvrage de Goyhetché prend ainsi les allures d'un *remake* qui n'atteint pas le niveau du modèle imité (Archu). Au-dessus plane le « barde écorché » Topet – Etchahun, « auquel nul ne ressemble », vient Bilinch clairement situé un maillon au-dessous, tous les deux formant un ensemble opposé à celui formé par les « poètes de bureau » Archu et Goyhetché; Archu, à son tour, a une longueur d'avance sur un Goyhetché qui n'apparaît que comme un pâle imitateur du précédent. Aucune référence textuelle ne vient étayer le propos.

Cette opinion de Lafitte, maintes fois reprise depuis, n'a pas facilité la réhabilitation du fabuliste labourdin... En réalité, Pierre Lafitte avait une idée beaucoup plus nuancée sur Goyhetché puisqu'il écrit également : « on admire l'étendue de son vocabulaire et sa connaissance des « verbes forts. » (Lafitte:1941, 49-50).

II. Le corpus des *Fables* de La Fontaine traduites en basque par Goyhetché.

Ce corpus qui comprend deux catégories de manuscrits est réparti de la façon suivante :

- FCB n°162 et n°163²³ de la BNF : ce stock important est constitué par les divers avant-textes de l'édition de 1852 *Fableac eta aleguiac Lafonteneticaric berechiz hartuac* - [Fables choisies parmi celles de La Fontaine] ;
- FCB n°163 de la BNF : le manuscrit d'un septième chapitre intitulé *Lafontenen fableena. Liburu Çazpigarrrena* - [Livre Septième des Fables de La Fontaine], qui pour une raison inconnue, ne figure ni dans l'ouvrage imprimé de 1852 ni dans l'avant-texte de la Table des Matières ou *Causi-bidea*.

L'ensemble, issu d'une sélection préalable des fables de La Fontaine par Goyhetché sera agencé en 7 Livres, dont seuls 6 seront imprimés. Goyhetché indique à chaque fois le texte source de La Fontaine entre parenthèses, par exemple : « Fable VI.a / (6^e du LIVRE VIII.e) *Emaztekiac eta secretua* ». (Goyhetché 1852 : 148-150).

III. Le corpus des *Fables* de Florian traduites en basque par Goyhetché.

La mention manuscrite la plus ancienne connue de l'existence des *Fables* en basque de Florian se trouve dans un cahier daté de 1890 qui fait partie du fonds Lacombe de la Bibliothèque Azkue. Y figure un échantillon de 13 fables portant le titre *Florian* suivi les lignes suivantes : *Fables de florian traduites en langue basque par M. l'abbé Goyhetché. Copie terminée le 10 juillet 1890*. Les neuf premières sont tirées du Quatrième Livre²⁴ (*Laugarren Liburua*), la dixième²⁵ du Deuxième Livre (*Bigarren Liburua*), et les trois dernières du Livre Cinquième (*Bortzgarren Liburua*)²⁶ :

« Fable 5 : Untza eta Usoa / Fable 6 : Bipera eta Chintchibareari / Fable 7 : Pacha eta Derbicha / Fable 8 : Castillaco Laboraria / Fable 9 : Torrota eta Rochinoleta / Fable 10 : Dirucoia eta bere Semea / Fable 11 : Cortesanoa eta Proteo yaincoa / Fable 12 : Chimino emea, Chiminoa eta eltchaurra. / Fable 13 : Lapiña eta Chartcheta / Fable 15 : Lehoinaren educacionea / Fable 20 : Autoreta eta saguac / Fable 21 : Arranoa eta Untza / Fable 22 : Arrain hegalduna. ».

Georges Lacombe y fera mention dans une lettre adressée à Martin Landeretche en 1914. Tout semble montrer d'ailleurs que Martin Landeretche a eu accès à certaines versions manuscrites des *Fables* traduites par La Fontaine sans que l'on puisse savoir au juste s'il s'agit des brouillons utilisés par parenthèses pour ses traduction-adaptations de La Fontaine ou de Florian :

²³ Cf. *Appendix* II, III et IV.

²⁴ Goyhetché respecte la disposition des quatre Livres des *Fables* de Florian. Les neuf premières fables de la liste qui renvoient au 'Quatrième Livre' sont celles qui vont de la « Fable 5 » à la « Fable 13 ».

²⁵ Soit : la « Fable 15 ».

²⁶ Soit : les fables 20, 21 et 22.

« St Étienne le 26 Xème /14 / (Loire) / Monsieur l'abbé et très honoré ami, / [...] Quant aux fables de la Fontaine traduites par parenthèses est-ce le Ms. auto. de l'auteur ? / Ce serait intéressant à vérifier, quoique l'ouvrage ait été imprimé ? S'agit-il au contraire d'autres fables que celles-là ? Je me souviens d'avoir parcouru à la Bibliothèque Nationale un Ms de fables de Florian inédites²⁷, traduites par le même Goyetche / Lettre de Lacombe / Caporal au 102^e régiment / Territor. D'inf[ante]rie / 13^e Cie / St Étienne. »²⁸

Une génération en aval, lorsque Pierre Lafitte y fait à son tour mention, le lieu où se trouvent les *Fables* de Florian traduites et adaptées par Goyetche semble être oublié puisque les traductions sont qualifiées laconiquement de « manquantes ». On ne sait si Lafitte a eu accès à l'échantillon copié sur le cahier de 1890 :

« ... il a laissé en outre une traduction manquante en vers de Florian, et de nombreux cantiques : on admire l'étendue de son vocabulaire et sa connaissance des « verbes forts. » (Lafitte:1941, 49-50)

Par la suite, ni Luis Michelena (1960) ni Luis Villasante (1961) ne mentionnent plus la traduction des *Fables* de Florian lorsqu'ils se réfèrent à « Goyetche » dans leurs *Historia de la literatura vasca* respectives :

« De las de La Fontaine publicaron traducciones el labortano Goyetche (1852) y el suletino J.B. Archu (1848) (...). » (Michelena 1960 [1988] : 21)

« Otro de los traductores de las fábulas de La Fontaine fue Goyetche, sacerdote labortano, de Urrugne, quien publicó *Fableac edo aleguiac*, Bayona 1852. Ambas traducciones, la de Archu y la de Goyetche están en verso. » (Villasante 1961 : 161).

Jon Bilbao n'en parle pas non plus dans *Bibliographia* (1974) source, par ailleurs, d'informations erronées à propos du même auteur, ainsi que je le signalais plus haut. Il reste tout de même un écho du corpus Goyetche-Florian que Lafitte croyait perdu en 1941 puisque dans le volume I des quatre tomes que la *Enciclopedia general del País Vasco* consacrée à la littérature, on peut lire à l'entrée « *Abbé Léonce Goyetche (-1852-)* : « Dejó inédito un manuscrito en versos traducción de Florian y un buen número de cánticos » (1978 : 703). Cette information bibliographique ne sera plus reprise par la suite.

²⁷ «inédites», est souligné deux fois.

²⁸ Cf. le fonds Lacombe de la Bibliothèque Azkue de Bilbao : « Martin Landertxeri gutunak 1911-1919 » (Lacombe 507).

Florianen fableac
Goyhetche aphezac
franxetic escoarara
pherxutan ituliac.



XXXXXXXXXX

Liburu Lehena

fable - 1^a

Eguia eta aleguia edo fablea

Bere protentia Eguia
Egun baten ilki cem liburu-goria.
Bere charma naturalae
Desegun cirtcan aphez bat demburac.
Cuten orduco ikhmitten
Fazte eta caturrae ihesi cohacem.
Bacagoen tristea han
hotzae hila ikharetan.
Izbaiteakian nora gan.
aguerteen caio fablea
Eta lurkiltten lelea,
Berregundua aberaaki:
Dakharla pluma eta diamanta-harri;
Fableac bai guetieriac,
Baina hagnit, distantiae.
hola egun on, baderro.
Saur cu isomen aurki egunen usteco.

1. Titosyo paganoa
inklusiue yende arte
eteela gneur, traxer
kongantia etabitu
Jaicem; asture guico
naturalaeaz, armata
cuten eguia goari cel
piton baten colan
goratcera.

Doc. 2 : FCB n°162 (BNF) : Florianen fableac Goyhetche aphezac franxetic escoarara pherxutan ituliac
[Les Fables de Florian traduites en vers du français au basque par l'abbé Goyhetche].

- **Le FCB n°162 de la BNF.**

Il s'agit d'un épais document numéroté jusqu'à la page 259 mais la numérotation ne concernant qu'un feuillet sur deux, le document comprend en réalité 533 pages. La date de 1851 qui est inscrite sur l'un des brouillons permet de situer *grosso modo* leur élaboration. On pourrait y voir deux ensembles :

1. Un manuscrit préparatoire de 110 fables de Florian traduites et adaptées du français au basque, intitulé : *Florianen Fableac Goyhetche apheçac franxesetic escoarara pherxutan itçuliac* – [Les Fables de Florian traduites en vers du français au basque par l'abbé Goyhetche] dont le premier feuillet porte la mention : *Liburu Lehena / Fable – 1a / Eguia eta aleguia edo fablea* – [Premier Livre / Fable 1^{ère} / La vérité et la fable]. Goyhetche suit l'ordonnancement général de Florian qui a divisé son ouvrage en cinq « Livres ». Ce manuscrit destiné vraisemblablement à la publication s'achève à la page 125.
2. L'autre ensemble est formé par une série de brouillons antérieurs aux manuscrits préparatoires de La Fontaine et de Florian. Ce corpus commence à la page 126 où l'on peut lire les mots suivants : "Urrugne le 28 avril 1851. / "Monsieur (?) / vous aviez bien raison, (?) ». Si l'on compare les cinq premières fables du manuscrit préparatoire de Florian avec cette dernière catégorie de brouillons on peut observer que :
 - La graphie en est moins soignée, le rythme plus rapide ;
 - Les mots ou les vers qui sont adjoints ici *in margine* sont ensuite intégrés dans le ms préparatoire ;
 - Certains mots seront barrés ensuite dans le ms préparatoire ;
 - Certaines notes ne seront plus reprises dans le ms préparatoire ;
 - Le contenu de certaines notes peut varier si on les compare au ms préparatoire ;
 - La mention « Fin du Livre Second. Livre Troisième. » apparaît en français.

III. Les éditions – sources possibles.

Parmi les trois versions des *Fables* de Florian que j'ai utilisées pour mener à bien cette étude, deux ont été publiées du vivant de Martin Goyhetche (F.1803 et F.1824). La troisième édition (F. 1874), est ultérieure à sa mort mais étant donné qu'il s'agit d'une réédition, il aurait pu la consulter dans l'une des éditions antérieures. Les références complètes des trois éditions consultées sont les suivantes :

- *Œuvres Complètes de M. de Florian. Nouvelle Edition ; Augmentée de la Vie de l'Auteur, de Guillaume Telle, et autres ouvrages inédits, et ornée de figures, dessinées et gravées par les meilleurs Artistes de Paris, Tome septième. Fables et Pièces diverses.* Chez Fr. Dufart, Imprimerie-Librairie. 1803. (F.1803)
- *Œuvres de Florian, de l'Académie Française, etc. Nouvelle Edition, ornée d'un portrait et de vingt-quatre gravures. Tome sixième. Fables, contes en vers, poésies diverses.* A Paris, chez P. C. Briand, éditeur, rue des Fossés-s.-Germain-des-Prés, n° 21, de l'Imprimerie de Rignoux. 1824. (F.1824)
- *Fables de Florian, suivies de son Théâtre, précédées d'un Jugement par la Harpe Et d'observations littéraires par M. de Sainte-Beuve De l'Académie française. Vignettes par Grandville.* Paris. Garnier Frères, Libraires-Editeurs, rue des Saints-Pères, 6, et Palais Royal, 215, 1874. (F. 1874)

Les trois éditions comportent toutes des variantes quant au nombre de fables (F.1803 : 101 fables; F.1874 : 109 fables; F.1824 : 110 fables) ; il est néanmoins aisé de constater que le corpus Goyhetche/Florian est en tout point semblable à F.1824 quant au nombre : 110 fables

qui sont réparties chez Goyhetche comme chez Florian en 5 Livres de 22 fables chacune. Ni la préface ni l'épilogue de Florian n'ont été traduits ainsi que je le disais plus haut.

D'autres travaux devraient venir compléter dans les années à venir une première approche forcément lacunaire. La transcription des adaptations inédites, en basque labourdin, de Florian et de La Fontaine devrait notamment pouvoir améliorer la visibilité de celui qui reste à ce jour le plus prolifique des fabulistes basques, auteur-adaptateur d'au moins 287 fables à présent répertoriées. Martin Goyhetche devrait ainsi occuper la place qui lui revient dans l'historiographie littéraire basque du XIX^{ème} siècle, ce qui n'est pas le cas actuellement. Sans exclure le fait qu'une étude scientifique systématique des fonds basques de la première moitié du XIX^{ème} siècle permettra peut-être d'exhumer encore d'autres textes dus à sa plume.

BIBLIOGRAPHIE

ALBIZU, D. 1989. "Urruñako euskal idazleak" in *Urrugne*. Ekaina. Bayonne.

Andre-dena Mariaren Ilhabetea edo Maihatza Jaincoaren Amaren loriacotz contsecratua ; Ilhabetearen egun bakhotcheco Meditazionearekin, othoitz eta exemplu edificagarriarekin. Arima zuzenec maite zaituzte (Cant.1). Bayonan, Cluzeau, Liburu eta paper Marchantaren baithan, Catedraleco Plazan, 13 numeroan. 1838. (Anonyme).

Andre-dena Mariaren Ilhabetea, edo Maihatza Jaincoaren amaren loriacotz contsecratua, Ilhabetearen egun bakhotcheco Meditazionearekin, othoitz eta exemplu edificagarriekin. Arima zuzenec maite zaituzte. (Cant. 1). Bayonan. Cluzeau, Liburu eta paper Marchantaren baithan, catedraleco Plazan, 13 numeroan. 1842. (Anonyme).

Andre-dena Mariaren Ilhabetea, edo Maihatza Jaincoaren amaren loriacotz contsecratua, Ilhabetearen egun bakhotcheco Meditazionearekin, othoitz eta exemplu edificagarriekin. Arima zuzenec maite zaituzte. (Cant. 1). Bi garren edizioea. Saltzen da Bayonan. Cluzeau, Liburu eta paper Marchantaren baithan, Zilhargin karrikan, 12 numeroan. 1855. (Anonyme).

ARCHU J.-B. *La Fontainaren alegia berheziak*. Edition de Rikardo Gomez. Klasikoak. Euskal Editoreen Elkarte. Oiartzun.

ARKOTXA A. 2003. "Florianen fableac Goyhetche apheçac franxesetic escoarara pherxutan itçuliac." *Iker 14*. Euskaltzaindia. Bilbo.

BESCHERELLE (Aîné), BESCHERELLE (Jeune), LITAI DE GAUX. 1856 : *Grammaire Nationale*. A Paris, Garnier Frères, Libraires, 6 rue des Saint-Pères.

BILBAO, B. 1974. *Eusko Bibliographia*. Enciclopedia general Ilustrada del Pais Vasco. Cuerpo C. Garrigou-Larrumbide. Editorial Auñamendi Hnos. San Sebastián.

Enciclopedia General Ilustrada del Pais Vasco. Cuerpo B. Enciclopedia Sistemica Arte, Lengua y Literatura, vol.1 Literatura. 1978. Editorial Auñamendi, Estornes Lasa Hnos. San Sebastián.

FLORIAN, J.-P. C. (de). 1803 : *Œuvres complètes de M. de Florian. Nouvelle édition, Augmentée de la Vie de l'Auteur, de Guillaume Tell, et autres ouvrages inédits, et ornée de figures, dessinées et gravées par les meilleurs Artistes de Paris. Tome septième : Fables et Pièces diverses*. A Paris, Chez Fr. Dufart, Imprimeur-Libraire.

FLORIAN, J.-P. C. (de). 1823 : *Œuvres de Florian, de l'Académie Française etc. Nouvelle édition, ornée d'un portrait et de vingt-quatre gravures. Tome Premier. Vie et éloge de Florian.- Galatée.- Estelle*. Chez P. C. Briand, Editeur, Paris.

FLORIAN, J.-P. C. (de). 1824 : *Œuvres de Florian, de l'Académie Française etc. Nouvelle édition. Tome Quatrième : Jeunesse de Florian. Guillaume Tell.- Eliézer. Mélanges de Littérature et de Poésies ; Tome Sixième : Fables, contes en vers, poésies diverses ; [Tome Treizième] : Œuvres diverses.-Correspondance.* Chez P. C. Briand Editeur, Paris.

FLORIAN, J.-P. C. (de). 1874 : *Fables de Florian, suivies de son Théâtre, précédées d'un Jugement par la Harpe Et d'observations littéraires par M. Sainte-Beuve de l'Académie française. Vignettes par Grandville.* Garnier Frères, Paris.

GOULEMOT, J.-M., MASSEAU, D., TATIN-GOURIER, J.-J. 1996 : *Vocabulaire de la littérature du XVIIIe siècle.* Minerve, Paris.

GOYHETCHE, M. 1852 [1978] *Fableac edo Aleguiac.* Hordago. Editions Lur. Donostia 1978. Edition facsimile de *Fableac edo Aleguiac Lafontenetaric berechiz hartuac, eta Goyhetche Apeçac franxesetic escoarara berxutan itçuliac.* Forec eta Lasserrec Inprimatuac, Bayonan. 1852.

HIRIBARREN, J.-M. 1997. *Eskaldunak. Iberia, Kantabria, Eskal Herriak, Eskal Herri Bakhotxa eta hari darraikona (2. zatia).* Patxi Altuna, Gurutze Aldabaldetrekia eta Amaia Bonetaren edizioa. Klasikoak. Euskal Editoreen elkarte. Zarautz.

IRIARTE, T. (de). 1992 : *Fábulas literarias.* Edición de A. L. Prieto de Paula. Cátedra, Madrid.

LA FONTAINE, J. (de). 1881 : *Fables de La Fontaine avec des notes littéraires et grammaticales. Une vie de l'auteur et une notice sur la fable et les principaux fabulistes par M. Ch. Aubertin,* Belin Frères, Paris.

LAFITTE, P. 1941 : *Le Basque et la littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule. Conférence donnée au Musée Basque de Bayonne le 3 avril 1941.* Collection Aintzina, Bayonne.

LE DOUJET, D. 2001. *Combeau Yves Louis (1799-1870) Traducteur breton des fables de La Fontaine. Sa vie, son œuvre. Etude du manuscrit de la B.M. de Rennes.* Résumé en français de la thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Rennes le 20 décembre 2001.

Mayatza edo Andredena Mariaren ilhabetea egun gucietaco cantikekin. Edicione berria. Bayonan. E. Lasserre, Yaun Apehpicuaren inprimatçailea baithan. 1856. (Anonyme).

MICHELENA, L. 1988 : *Historia de la Literatura Vasca.* Erein, Donostia.

MOGUEL, V. A. 1804 [1991] : *Ipui onak.* Klasikoak, Euskal Editoreen Elkarte, Elkar, Donostia.

ONAINDIA, S. 1973. *Euskal Literatura (II).* Etor Bilbao.

ORPUSTAN, J.-B. 1996 : *Précis d'histoire littéraire basque 1545-1950. Cinq siècles de littérature en euskara.* Editions Izpegi, St-Etienne-de-Baïgorry.

ORPUSTAN, J.-B. 1996 : « La fable dans la littérature basque ». Conférence donnée le 14 octobre 1995 à la Faculté Pluridisciplinaire de Bayonne. *Lapurdum I,* Bayonne.

URKIZU, P. 2000 : *Historia de la Literatura Vasca.* Lan kolektiboa, U.N.E.D., Madrid.

URKIZU, P. 1997 : *Anton Abbadiaren koplarien guduak. Bertso eta aire zenbaiten bilduma 1851-1897.* Eusko Ikaskuntza, Donostia; Euskaltzaindia, Bilbo.

VILLASANTE, L. 1961 : *Historia de la Literatura Vasca*. Editorial sendo, Bilbao.

VINSON, J. 1891 : *Essai d'une Bibliographie de la Langue Basque*. T. I. Reprint de 1983, CAV, Bilbao.

VINSON, J. 1898 : *Essai d'une Bibliographie de la Langue Basque*. T.II. Reprint de 1983, C.A.V., Bilbao.

Manuscrits de Martin Goyhetche consultés à la Bibliothèque nationale de France (BNF) :

- FCB n°162 (non daté) : *Florianen Fableac Goyhetche Apheçac franxesetic escoara pherxutan itçuliac*.
- FCB n°163 (non daté) : *Fables de Lafontaine en labourdin par l'abbé Goyhetche*.
- FCB n°156 (anonyme) : *Cantiques*.

Registres paroissiaux et de l'Etat Civil consultés à la Mairie d'Urrugne :

- « Registre de l'Etat Civil / Naissances / Mariages. Décès. / 1788 – 1792 » ;
- « Registre des Baptêmes de 1832 à 1836 » ;
- « Registre de l'Etat Civil / Décès / 1853 – 1862. »

APPENDIX I

Le fabuliste Florian.

Jean-Pierre Claris de Florian naquit au château de « Florian » en 1755, dans les Basses-Cévennes. Son amour pour la littérature espagnole lui venait, dit-il, de sa mère morte lorsqu'il avait un an (Florian 1824 IV.14). L'un de ses oncles étant marié à l'une des nièces de Voltaire, il aura l'occasion de passer trois mois à Ferney à l'âge de dix ans.²⁹ On voit bien, à la lecture des *Mémoires d'un jeune espagnol*³⁰ que le rôle de Voltaire sera primordial dans la décision qu'il prendra d'écrire des fables³¹. Dans l'extrait qui suit, derrière « Lope de Véga » se cache Voltaire, Madame Denis derrière « dona Nisa », « Fernixo » étant Ferney :

« Ce fut au mois de juillet 1765 que j'arrivai chez le premier homme de l'Europe. J'y trouvai cet oncle et cette tante que je vous ai déjà dépeints ; ils me comblèrent de caresses, et me présentèrent à Lope de Véga et à dona Nisa, sœur de ma tante, et nièce, comme elle de ce grand génie. (...) Je n'avais que dix ans ; je savais bien que Lope de Véga était supérieur par son génie au reste des hommes, mais j'étais peu en état de sentir cette supériorité ; le respect que j'avais pour lui était mêlé de beaucoup de crainte ; quinze jours suffirent pour la dissiper. Lope de Véga me fit tant de caresses, que bientôt il devint celui de sa maison que j'aimais le mieux. Souvent il me faisait placer auprès de lui à table ; et tandis que beaucoup de personnages, qui se croyaient importants³², et qui venaient souper chez Lope de Véga pour soutenir cette importance, le regardaient et l'écoutaient, Lope se plaisait à causer avec un enfant. La première question qu'il me fit fut si je savais beaucoup de choses. Oui, monsieur, lui dis-je, je sais l'Iliade et le blason. Lope se mit à rire et me raconta la fable du marchand, du père et du fils du roi : cette fable et la manière charmante dont elle fut racontée me persuadèrent que le blason n'était pas la plus utile des sciences, et je résolus d'apprendre autre chose. » (Florian : 1824 IV, 27-29)

Florian retournera à Ferney aux environs de 1772 à l'âge de dix-sept-ans. Le duc de Penthièvre³³ qui le prend comme page en 1768, lui donnera le surnom de « *Polichinello* » : « Il me donna le surnom de Polichinello, que j'ai toujours porté depuis : Polichinello ne quittait guère son maître, et devint un de ses favoris (...) ; j'amusais le prince, (...) j'avais quatorze ans ; (...) » (Florian : 1824 IV, 65-66). En 1771, il rentre dans le corps d'artillerie : « ... je quittai l'habit de page pour prendre l'uniforme. Je ne peux pas vous rendre le plaisir que me fit mon habit bleu. » (Florian : 1824 IV, 75-76). Le duc de Penthièvre (« don Juan ») le fera finalement accéder en 1773 au corps de cavalerie où il occupera le grade de sous-lieutenant. Ses mémoires s'achèvent là, avant qu'il n'entre au corps royal d'artillerie de Bapaume. D'après Sainte-Beuve, le jeune militaire Florian fera son entrée dans les lettres autour de 1779. Ce qui est certain c'est que le fait d'accepter le statut de *Gentilhomme* aura une grande importance dans les débuts de sa carrière littéraire :

« Il fut convenu que ce dernier aurait une réforme ; que sans qu'il fût obligé de rejoindre, son service compterait toujours ; ce qui lui laisserait l'entière liberté de rester à son nouveau poste.

Il se fixa donc à Paris, et cette vie sédentaire, qu'il avait tant redoutée, ne contribua pas peu à le lancer dans la carrière des lettres.

Ce fut alors en effet que, pour tromper l'ennui qui le saisissait quelquefois, et dont il disait lui-même qu'il était fort susceptible, il essaya d'écrire. » (Jauffret / Florian 1823 : I, 24-25)

²⁹ Voltaire le nommait affectueusement « Florianet ». Cf. Sainte-Beuve (1850) ainsi que sa propre autobiographie :

« Voltaire fut enchanté de sa gentillesse, de ses grands yeux spirituels, de ses réparties vives, de sa gaieté naturelle, et ce grand donneur de sobriquet le baptisa du premier jour Florianet, nom qui était tout un horoscope. » (in Florian, 1874, IV.)

³⁰ Dans cette autobiographie quelque peu masquée, Florian raconte en réalité des épisodes marquants de sa vie jusqu'à l'âge de 18 ans.

³¹ Sans négliger d'autres influences comme, par exemple, celle qu'exerça l'oeuvre du fabuliste Iriarte dont Florian adapta 9 fables (cf. note 21).

³² Cf. texte d'origine : « *importans* ».

³³ Cf. *Mémoires* : « l'infant don Juan ».

Il toucha la plupart des genres, contes, théâtre, roman mais le succès vint avec la publication des fables en 1792 dont certaines étaient connues dès 1788 : «Ce recueil, le plus parfait qui ait paru depuis La Fontaine, est de tous les ouvrages de Florian, celui que la postérité admirera le plus.» (Florian / Jauffret 1823 : I, 32). Ce premier ouvrage comptera de nombreuses éditions au XIX^{ème} siècle. En 1788 il fut nommé à l'Académie Française et dès les débuts de la Révolution de 1789, il se retira à Sceaux. Selon les termes d'un décret publié alors, il devait vivre au moins à dix lieues de Paris. Il demanda l'autorisation de rester à Sceaux mais il fut arrêté au mois de septembre 1793 : « Pour qu'il pût rester à Sceaux, il fallait que le comité de salut public le mît en réquisition. C'est cette faveur que sollicita Florian, et qui fut la cause de sa perte. » (Florian / Jauffret 1823 : I, 44). Dans une lettre écrite en prison on voit bien quelle importance il attribue à la fable : « Un fabuliste, un berger, le chantre de Galatée et d'Estelle peut-il commettre des crimes ? peut-il seulement en concevoir ? »³⁴. Il mourut peu après sa sortie de prison en septembre 1794, à Sceaux.

³⁴ L'intégralité de la lettre de 1793 vaut d'être citée en entier :

«Citoyen représentant, tu chéris, tu cultives les lettres, mais tu chéris davantage la patrie et la liberté ; mais tu exiges que les arts, dont tu fus l'ami dès l'enfance, soient utiles à la cause du peuple pour laquelle tu voudrais mourir : c'est à ce seul titre que je t'écris.

Méditant, depuis long-temps, de refaire l'histoire ancienne pour l'éducation nationale, j'en ai instruit, par un mémoire, le comité de salut public. J'ai pris soin de parler de moi dans un moment où l'homme timide, qui aurait eu le moindre reproche à se faire, ne se serait occupé que de se faire oublier. Tranquille sur cette démarche, je travaillais dans la solitude, et j'avais achevé déjà plusieurs morceaux sur l'Égypte, quand tout à coup un ordre du comité de salut public m'a fait mettre en arrestation dans la maison de Port-Libre : j'y suis depuis vingt-deux jours, sans compter les longues nuits qui ne *diffèrent* des jours que par le manque de lumière, sans livres, presque sans papier, au milieu de six cents personnes, appelant en vain pour me secourir l'imagination que j'avais autrefois, et ne trouvant à sa place que la douleur et l'abattement.

J'ai pourtant voulu travailler. J'ai conçu le plan d'un ouvrage que je crois utile à la morale publique. J'ai chanté dans ma prison le héros de la liberté. Je t'envoie mon premier livre : je te demande de le juger.

Si tu ne penses pas que le poème puisse fortifier dans l'âme des jeunes Français et l'amour de la république et le respect des mœurs simples, ne me réponds point... Laisse-moi mourir ici : l'altération de ma santé m'en fait concevoir l'espérance.

Si ton civisme et ton goût, dépouillés de tout intérêt pour moi, te persuadent qu'il est bon que mon ouvrage soit fini, parles-en à tes collègues, membres du comité de salut public.

De quoi peut-être coupable l'homme qui pensa être mis à la Bastille pour les premiers vers qu'il fit dans le Serf du Mont Jura ; qui écrivait, avant la révolution, le onzième livre de Numa, et qui, depuis la révolution, libre, orphelin, sans autre fortune que son talent, qu'il pouvait porter partout, n'a pas quitté un moment sa patrie, a commandé trois ans une garde nationale, a donné plusieurs ouvrages ; et, dans son recueil de fables, a imprimé celle des Singes et du Léopard ?

Un fabuliste, un berger, le chantre de Galatée et d'Estelle peut-il commettre des crimes ? peut-il seulement en concevoir ? La lyre de Phèdre, le chalumeau de Gessner, trop sourds, trop faibles sans doute au milieu des trompettes guerrières, peuvent-ils jamais nuire ou déplaire à ceux qui veulent établir la liberté sur la base de la morale ? La fauvette qui chantait auprès des marais de Lerne, lorsqu'Hercule combattait l'hydre, n'excita point la colère du héros libérateur. Peut-être même, après la victoire, l'écouta-t-il avec bienveillance.

C'est à ce peu de mots que je réduis, que je réduirai ma défense. Si l'on me croit coupable, qu'on me juge ; mais si je suis innocent, que l'on me rende à mes ouvrages, à mes ouvriers d'imprimerie, que j'ai fait vivre depuis quinze ans, et que ma détention empêche de poursuivre une très-grande entreprise : que l'on me rende à ma vie pure, et au désir d'être utile à mon pays. » (Florian 1823 : I, 43-47).

APPENDIX II

Transcription de 10 fables de Florian traduites et adaptées en langue basque par Martin Goyhetché (FCB n°162), avec la version française en regard (F 1824).

1. Code de transcription utilisé :

* lecture incertaine.

[ill.] : illisible.

~~barré-~~

~~{ill.}~~ : illisible et barré.

<< >> adjonction dans la marge.

< > adjonction entre les lignes.

<ajout raturé ou enlevé ultérieurement>

Surcharge / surcharge : lorsqu'un élément se réécrit en surcharge.

[1] numérotation sur les feuillets du FCB n°162.

[] : feuillet non chiffré.

2. Remarque au sujet de la transcription du texte :

- la version en langue basque des *Fables* de Florian reprend les caractéristiques orthographiques et de ponctuation du manuscrit d'origine (FCB n°162). La seule modification apportée concerne l'adjonction de majuscules en début de vers ce que Goyhetché ne fait pas systématiquement.

- la version d'origine en français est tirée de F.1824. Les substantifs singuliers en *-ant* ou *-ent* dont le pluriel est en *-ans* ou *-ens* dans l'édition F.1824 apparaissent ici avec l'orthographe française actualisée, en *-ants* ou *-ents*, soit par exemple, *diamants* (au lieu de *diamans*). Il convient de signaler à ce propos que les substantifs de plus d'une syllabe se terminant en *-ant* ou *-ent* s'écrivent de deux manières jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle : « *importants* » ou « *importans* » (cf. Bescherelle aîné, *Grammaire Nationale*, 1856 : 59). De même, l'orthographe de l'adverbe *long – temps* (fable 2, Livre IV) est actualisée : *longtemps*.

3. Fables transcrites :

- Eguia eta aleguia edo Fablea [La Fable et la Vérité. I. 1.].
- Califa [Le Calife. I. 8.] ;
- Bi gathuac [Les deux Chats. II. 8.] ;
- Oillanda gaztea eta Acheri çaharra [La jeune Poule et le vieux Renard. II. 17.] ;
- Chiminoa eta Leoparra [Les Singes et le Léopard. III. 1.] ;
- Sabanta eta Bordaria [Le Savant et le Fermier. IV. 1.] ;
- Urtc(h)intcha, Ora eta Acheria [L'écureuil, le Chien et le Renard. IV. 2.] ;
- Pacha eta Derbicha [Le Pache et le Dervis. IV. 7.] ;
- Filosofoa eta Gau-aiñhara [Le Philosophe et le Chat-huant. IV. 15.] ;
- Biaya [Le Voyage. IV. 21.] ;

Liburu Lehena

Fable – 1a

Eguia eta aleguia edo Fablea

Bere putçutic 1³⁵ Eguia,
 Egun batez ilki cen bilhuz-gorria.
 Bere charma naturalac
 Deseguin ciotçan aphur bat demborac.
 Çuten orduco ikhusten
 Gazte eta çaharrac ihesi çohacen.
 Baçagoen tristea han
 Hotzac hila ikharetan,
 Ezbaitçakien nora gan.
 Aguertcen çαιο Fablea
 Eta hurbiltcen (lelea),
 Berreguindua aberaxki :
 Dakharla pluma eta diamanta-harri ;
 Falxoac bai guehienac;
 Baina haguiz distiantac.
 Hola ! egun on, baderro :
 Gaur çu hemen aurki eznuen usteco.

Erradaçu othoi : hor cer hari çare ?
 Bidegain bakharric hola certan çaude ?
 Eguiac baderro : eztuçu ikhusten
 Nola nagon hotz/zac hiltcen ?
 Bideante orori eske nagokote
 Hetaric nahiz atherbe :
 Baina guciac gor dire.
 Guciac icitcen ditut.
 Helaz ! çoriz ikhusten dut
 Bilhatua ez naicela
 Mereci nuken beçala.
 Çahartceac pontu onic ez duela.
 Bizkitartean çu, fableac baderro :
 Ni baino nere ustez, çare gazteago :
 Eta baderraket, urgüiluric gabe,
~~Or~~ <orotan> causitcen dut nic beguitarte.
 Alabainan ere, Madama Eguia,
 Certaco hola aguer arras bilhuzia ?

La Fable et la Vérité

La vérité toute nue
 Sortit un jour de son puits.
 Ses attraits par le temps étaient un peu
 détruits ;

Jeunes et vieux fuyaient à sa vue
 La pauvre Vérité restait là morfondue,
 Sans trouver un asile
 où pouvoir habiter.
 A ses yeux vient se présenter
 La Fable richement vêtue,

Portant plumes et diamants,
 La plupart faux,
 mais très brillants.
 Eh ! vous voilà !
 bon jour, dit-elle :

Que faites-vous ici
 seule sur un chemin ?

Aux passants je demande en vain
 De me donner une retraite,

Je leur fais peur à tous.
 Hélas ! je le vois bien,

vieille femme n'obtient plus rien.

Vous êtes pourtant ma cadette,
 Dit la Fable, et, sans vanité,
 Partout je suis fort bien reçue.
 Mais aussi, dame Vérité,
 Pourquoi vous montrer toute nue ?

³⁵ Note de Goyhetche : <<1. Filosofo paganoec ikhusiric yende artean etcela gueçur trampa, bengantça eta bicioric baicen : exituric guiça-naturaleçaz, asmatu çuten eguia goan cela p/putçu baten çolan gordetcera ! >> - [Les philosophes payens voyant qu'il n'y avait que mensonges, traîtrises, vengeances et vices chez les gens et désespérant de la nature humaine, inventèrent que la vérité s'en était allée se cacher au fond d'un puits.]

Remarque : la référence placée par Goyhetche, ici « putçutic », renvoie en réalité à la note 1 située *in margine*. Les traductions en français situées entre-crochets m'incombent.

Ezta hori artech hambat.
 Ori, eguigun tratu bat ;
 Intres bera dugu berdin :
 Nere capa-pera çatho :
 Elkharrekin goazen guero.
 Ni çuhurrec, çure-gatic
 Naute bedere yasanen :
 Eta erhoec nere-gatic
 Ez çaituzte laidaturen.
 <he> Emanez beretic hola bacotchari,
 Esker çure centçuari.
 Eta ene erho-airuari
 [2]
 Ikhusiko duçu ~~ongui~~<oroz.> onhexiac,
 Garela ibillico, aizpa, bethi biac.

Ô Floriano simplea !
 Nondic daucaçu Fablea
 Dela adinez çaharrago
 Eguia garbia baino ?
 Ecen hau dela bethitic
 Hura aldiz haguiz guerostic
 Centçuac berac baderra.
 Cer ! ez dakiçu gueçurra
 Dela eguiaren ukhoa.
 Fablea ere ~~dela~~ haren dela escarnioa ?
 Uk/khatua lehenago
 Dela ukhoa bera baino ?
 Ezlaitela ezcarrioric
 Ez-balitz ya bisaiaric ?
~~Ezçaitçu eder~~ E/Eguia ez çaitçu eder
~~Dadin aguer~~ bilhuzia dadin aguer :
 Balakhar guirguileria,
 Ezlaite aboro eguia.
 Nahi cinduke bat-ledin
 Fable/Fable eta gueçurrarekin !
 Nahico cinduen behin
 Çure ama <andrea> ikhusi
 Besoz-beso paseari
 Nesca publico batekin ?

Cela n'est pas adroit.
 Tenez, arrangeons-nous ;
 Qu'un même intérêt nous rassemble :
 Venez sous mon manteau,
 nous marcherons ensemble.
 Chez le sage, à cause de vous,

A cause de moi, chez les fous
 Vous ne serez point maltraitée.
 Servant par ce moyen chacun selon son goût,
 Grâce à votre raison
 et grâce à ma folie,

Vous verrez, ma sœur, que partout
 Nous passerons de compagnie.

Califa 1.³⁶

Le Calife.

Califa Almamunec Bagdad deithatcen cen hirian
 Yauregui bat eguin çuen, ceinac mundu gucian,
 Ederrez eta aberaxez, berdinic ez baitçuen :
 Salomonen ospatua bera ere ichtcen çuen.
 Ehun pillare lerdeneç
 Marmola fiñenezcoec
 Çaucaten airoski haren galeria ;
 Urrez, yaspez eta açulez
 <<Sabantki aldizcatuez,>>
 Distiant çagoen hango atheria ;
 Esculturaz edertuac,
 Alcifrez lambriçatuac,
 Ciren ~~nat~~ tresor naturalez
 Eta guiça escuen obrez
 Nasaiki berreguinduac..
 Lili, Diamanta, berdura, usain-goço,
 Myrte-urrinoneco, eta guiça-escuzco
 Eguintçaric perfetenac ;
 Ithurri espres eguinac
 Ceinen urec chuchen goiti saltaturic,
 Eta herresaca guibelat yaxiric
 Baitça <Çara> bilzaten bere olac,
 Urre-harriz distiatcen
 Çuten ohe eder batçuen
 Ingurutan nekhatuac.

Palacio supher haren
 Bada hurbilean bacen
 Aitcin-aitcinean chuchen,
 Etche chume higatu bat
 Lurren çohana erortcerat ;
 Çeina ehaille pobre baten
 Egoitça humilla baitcen.
 Han bere nekhe handitic
 Çathozcon sari chumetic,
 Çor eta anxiaric gabe,
 Ahantzia, baina libre,
 Guiçac bicia çaraman
 Gochoki bakhe onean ;
 Çuenaz satifatua.
 Ez yelos, ez yelostua.
 Etche tcharrac, da errana
 Ciola chuchen-chuchena
 Palacioari mascatcen aitcina.
 Ministroac, gaintasunez
 Casu eguin gabe deusez,

Autrefois dans Bagdad le calife Almamon
 Fit bâtir un palais plus beau, plus magnifique,
 Que ne fut jamais celui de Salomon.
 Cent colonnes d'albâtre
 en formaient le portique ;
 L'or, le jaspe, l'azur,
 décoraient le parvis ;
 Dans les appartements
 embellis de sculpture,
 Sous des lambris de cèdre,
 on voyait réunis
 Et les trésors du luxe,
 et ceux de la nature,
 Les fleurs, les diamants,
 les parfums, la verdure,
 Les myrtes odorants,
 Hango apartimenduac,
 les chefs-d'œuvres de l'art,
 Et les fontaines jaillissantes
 Roulant
 leurs ondes bondissantes

A côté des lits de brocard.

[10]

Près de ce beau palais,
 juste devant l'entrée,
 Une étroite chaumière,
 antique et délabrée,
 D'un pauvre tisserand
 était l'humble réduit.
 Là, content du petit produit
 D'un grand travail,
 sans dette et
 sans soucis pénibles,
 Le bon vieillard, libre, oublié,
 Coulait des jours doux et paisibles,
 Point envieux, point envié.
 J'ai déjà dit que sa retraite

Masquait le devant du palais.
 Le visir veut d'abord,
 sans forme de procès,

³⁶ Note de Goyhette : <<1. Turcoen artean lehen Buruçaguiari eman içatu çaioen icena. >> - [Nom qui fut attribué au premier dirigeant des Turcs.]

Berehalache nahi du
 Etchettoa lurreratu
 Califac aiticic, behin
 Manatcen du eros dadin ;
 Behar içan cen hala eguin.
 Çaharrari badohazco,
 Escaintcen ausarki diru ere çαιο.
 Ez hori, diotça, guiçonac eztiki,
 Atchic açue urre hori.
 Bici naiz nere lanetic ;

 Deusen beharric ez dut nic :
 Nere etchiaz kestione
 Huntaz ez naiteke gabe ;
 Hau nere sor-lekhua da,
 hemen hil çait ere aita,
 hemen hil nahi naiz ere :
 Califac segurki aise
 Hemendic khasa naçake ;
 Urra-araz ere badeçake egoitça :
 Baina eguiten badu, harrec yakin beça
 Beharco nauela ikhusi
 Goiz guciez seguituki
 Azken harriaren ethortcen gainera
 Han nere ondicoa nigarreztatcera.
 Almamun badakit nor den ;
 Haren bihotz onac içanen du auhen.
 Discurxa ausart hunec Ministro Yaunari
 Coleraren sua cion phitz-arazi :
 Bertan nahi çuen ausarta punitu,
~~Eta etchea lurreratu~~
 <Eta etchola lurreratu>
 baina Califac baderro :
 etche hori chutic bego ;
 Nahi dut ere contrara
 Nere gostuz arras dadin errepara :
 Horrec diraueino
 Duket ospeguero.
 Gure illobasoec, nahi dut demboran
 Hori conxideratcean,
 Hor deçaten causi nere erreinuaren
 Bethiere orhoitçapen
 Neretçat glorioso bat.

Hau nic segura daducat :
 Palacioaren bistan,
 Erranen dute lehian
 Handi cen içatu :
 Etcholari behatcean
 Erranen dute cuchean,
 Içatu cen yustu .

[6]

Qu'on abatte la maisonnette ;
 Mais le calife veut
 d'abord qu'on l'achète.
 Il fallut obéir :
 on va chez l'ouvrier,
 On lui porte de l'or.
 Non, gardez votre somme,
 Répond doucement le pauvre homme ;
 Je n'ai besoin
 []
 de rien avec mon atelier :
 Et, quant à ma maison,
 je ne puis m'en défaire ;
 C'est là que je suis né,
 c'est là qu'est mort mon père ;
 Je prétends y mourir aussi.
 Le calife, s'il veut,
 peut me chasser d'ici ;
 Il peut détruire ma chaumière :
 Mais, s'il le fait,
 il me verra
 Venir chaque matin,
 sur la dernière pierre
 M'asseoir et pleurer ma misère :
 Je connais Almamon,
 son cœur en gémit.
 Cet insolent discours excita la colère
 Du visir, qui voulait
 punir ce téméraire,

Et sur-le champ raser sa chétive maison.
 Mais le calife lui dit : Non,

 J'ordonne qu'à mes frais
 elle soit réparée ;
 Ma gloire tient à sa durée :

Je veux que nos neveux,
 en la considérant,
 Y trouvent de mon règne un moment auguste :
 En voyant le palais, ils diront : Il fut grand ;
 En voyant la chaumière, ils diront : Il fut juste.

[11]

[34]

Fable – 9a.

Bi gathuac

Rodilart ospatuaren ganic yauxiac chuchen
 Bi gathu behin baciren ;
 Eta biac berdin digne ethorki noble hortaz
 Ezciren berdin arduraz.
 Bat guicenez ya çagoen prest leher eguitera.
 Lehen-sorthua cen hura.
 Bere belusaren pean cenean hura biltcen
 Calonye bat cidurien :
 Hain cen gordo, guri, fresco
 Eta eder ikhusteraco.
~~Gazteac larrua cuen choilki lothua tinki~~
 <<Bizcarreco heçurrari çuen choilki Larrua >>
Bizcarreco heçurrari
 <<Gazteac aldiz lothua.>>
 Halere goizetic-arrax, gure cadet arinki
 Trostetic baratcen ezcen, bethi goiti-beheiti.
 Sotho, chaiac, soillaruac
 Bai-ta hegaztegui gorac
 (?) cituen usnatcen :
 Bainan ez citçaion mahaina hobetcen.
 Egun batez beraz desesperatua,
 Pacientcia galdua,
 Anaiari orduantche
 Mintçatcen çαιο hulache :
 Eracux ~~clautae~~ <çadac> bada arren.
 Anai, cerc eguiten duen,
 Bethi alfer hagolaric
 <<Saguric dastatcen ere ez dukelariç,>>
 Hain ongui hauten hi hazten ;
 Aldiz ni goseac utzten ?
 Gauça duc clarena, çaharrenac derro :
 Bahabilla chocoz-choco ;
 Oraino aski arraro <<aski>>
 Sagu eihar bat ~~yateco~~. <<duc yaki.>>
 Ezta nere eguinbidea ?
 Hola bada hire oldea,
 Acort, baçaitekeç hori.
 Bainan aldiz banagoc ni
 Nausiaren aldaketan
 Dudalaric lorietan
 Nere itçuliez dostatcen :

[48/19]

Bere mahainean norc ere sofritlecen :
 Nihauc hartcen diat pochin onetariç,
 Eta guero escatcen patta-gocho eguinico
 Hi aldiz haicen simplea,
 Ez haiz bertce deusetaco
 Baicen bethi bethetceco
 Tristeki eguinbidea.
 Ez languille, bainan abil içan hadi.

Les deux Chats

Deux chats qui descendaient
 du fameux Rodilard,
 Et dignes tous les deux de leur noble origine,
 Diffèraient d'embonpoint.
 L'un était gras à lard ;
 C'était l'aîné : sous son hermine,
 D'un chanoine avait la mine,
 Tant il était dodu, potelé,
 frais et beau.

Le cadet n'avait que la peau
 Collée à sa tranchante épine.

Cependant ce cadet, du matin jusqu'au soir,
 De la cave à la gouttière
 Trottaït, couraït,
 il fallait voir !
 Sans en faire meilleure chère.
 Enfin, un jour,
 au désespoir,
 Il tint ce discours à son frère :

Explique-moi par quel moyen,
 Passant ta vie
 à ne rien faire,
 Moi travaillant toujours,
 on te nourrit si bien,
 Et moi si mal.
 La chose est claire,
 Lui répondit l'aîné : tu cours tout le logis
 Pour manger rarement
 quelque maigre souris...
 -N'est-ce pas mon devoir ?
 D'accord,
 cela peut-être :
 Mais moi, je reste
 auprès de mon maître,
 Je sais l'amuser
 par mes tours.

[35]

Admis à ses repas, sans qu'il me réprimande,
 Je prends de bons morceaux,
 et puis je les demande En faisant patte de velours ;
 Tandis que toi, pauvre imbécile,
 Tu ne sais rien
 que le servir.
 Va, le secret de réussir,
 C'est d'être adroit, non d'être utile.

Azkeneco moral hori
Badohacokete segur gathueri :
Bai-eta paganoeri,
Bai-ta filosofoeri.
Bainan ezta acorda-kidin
Ebanyelioarekin.
Moral triste horrec eztu
Guristino eguiazcoric
Ez ere guizon galantic
Nihoiz, ez nihon moldatu.
~~Eta azkenean da, bethi abillena,~~
Bere eguinbidea eguiten duena.

Fable – 17a

Oillanda gaztea eta Acheri çaharra.

Oillanda gazteño guti ikhasi bat,
 Munduco berriric ezyakina hambat,
 Cioalaric yauzica,
 Cocorotzca eta cabazca,
 Aurkitu cen behin, ezdakit nola nic
 Urrundua bere ohacotic.
 Ohartu cen bada guero,
 Baina ya, ya beranduchco.
 Itçultcen celaric beraz herresaca,
 Acheri çahar bat hor aguertcen çaiça :
 Oillanda tristea latztua badago,
 Eta Yancoari gomendatcen çaiç.
 Bainan Acheriac, hurbilduric betan,
 <<Balacua ezpainetan,>>
 Baderro : ah ! Andreiñoa,
 Çure ikhara oraicoa
 Ezta segurki ez estonitcecoa :
 Baina hemen falta nere anaieç dute,
 Yendetçar batçu baitire

[24/23]

Arrobatçaille infameac,
 Oro urkhatu beharrac,
 Çoieç çoriz bere gura odolcoietan
 Baidituzte alde orotan
 Eguiten obra tçarrenac :
 Ezdetçaket chanya helaz !
 Baina bederen ahalaz
 Hari naiz nere abisuez
 Eta conxeillu eñ çuhurrez,
 Oste basacurtecoa
 Inocent eta flacoa
 Heien colpetaric bethi goardatcera,
 Holacoa baita nere caractera :
 Ez duket nic çorionic
 Bertcei on eguinez baicic :
 Eta banindohan
 Ni orai berean,
 Çuen bici-tokiraino
 Çure aizpei errateco,
 Berri tchar bat egun hautan
 Dabillala ingurutan :
 Ecic Acheri hulaco,
 Hain abil nola den gaitzto,
~~Dela ethorri beharra~~
 <<Ethortcecoa dela omen>>
~~Gaur çuen~~
 <<Atacatcera, gaur çuen;>>
 nathor çuen contutcera.
 Laiñoac hitz hoietara
 Baderama oilloteguira.

La jeune Poule et le vieux Renard.

Une poulette jeune et sans expérience,
 En trottant, cloquetant, grattant,
 Se trouva, je ne sais comment,
 Fort loin du poulailler,
 berceau de son enfance.
 Elle s'en aperçut
 qu'il était déjà tard.
 Comme elle y retournait,
 voici qu'un vieux renard
 A ses yeux troublés se présente.
 La pauvre poulette tremblante
 Recommande son âme à Dieu.
 Mais le renard, s'approchant d'elle,
 Lui dit : Hélas ! mademoiselle,
 Votre frayeur
 m'étonne peu ;
 C'est la faute de mes confrères,
 Gens de sac et de cordes,

[45]

infâmes ravisseurs,
 Dont les appétits sanguinaires
 Ont rempli la terre d'horreurs.

Je ne puis les changer,
 mais du moins je travaille
 A préserver par mes conseils

L'innocente et faible volaille

Des attentats de mes pareils.

Je ne me trouve heureux
 qu'en me rendant utile ;
 Et j'allais de ce pas

jusque dans votre asile,
 Pour avertir vos sœurs
 qu'il court un mauvais bruit :

C'est qu'un certain renard,
 méchant autant qu'habile,

Doit vous attaquer cette nuit,
 Je viens veiller pour vous.
 La crédule innocente
 Vers le poulailler le conduit.

Ez cen hain laster han sarthu
Non baitcen hura abiatu
Hiltcen, cintçurrac eguiten,
Bere atzapar odolxuez
Masacrean ohituez,

Hil-hurren cirenen lurean metatcen,
Robespierrec nola Parisco Elicetan
Eta beste asco tokitan,
Apez, andere, nobleac/obleac
Eta bertce yende osteac
Cituen masacra-raz/zi.
Hala Acheriac irexi
Cituen ciren guciac
Handiac eta ttipiac,
Oillar, oillasco, gapoiac :
Cirenac haren hortzetan.
Iragan ciren gau hartan.

Gaitztaguin mota tçarrena
Da hypocrit çaharrena.

A peine est-il dans ce réduit,
Qu'il tue étrangle, égorge,

et sa griffe sanglante

[]

Entasse les mourants sur la terre étendus,

Il croqua tout, grandes, petites,
Coqs, poulets et chapons :
tout périt sous ses dents.

La pire espèce de méchants
Est celle des vieux hypocrites.

Liburu hirugarrena

Fable – 1a

Chiminoa eta Leoparra

Les Singes et le Léopard.

Chimino multço bat ~~oihanpe?~~
<oihanpe batean>
Haguitz umore ederrean
Yan-ondo batez ari cen
Escu-beroca dostatcen.
Eme chahar batec serios yarría
[50]
Belhaunen gainean auspez eçarria
Chainde çuenaren çaducan burua,
Ceinac baitçaucan escua
Uscorno gainean contraz hedatua
çointan aldizca ororenac
Baitcituen hartcen ukhaldi ocenac.
Hazcarki yotcen cen :
Hor penxa orai cein den.
Maiz asmatcen ezcen :
Orduan hirriac
Eta carcariac
Brinco eta yauziak
Faltatcen ezciren.
Hox handi hartarat
Leopar gazte bat,
Printce bat aski malxoa
Utziric bere cilhoa
Gure chimino alaien
Erdian da presentatcen :
Hauc betan baratcen dire,
Ikharatuac baidaude.
Emaçue aitcinat, Leoparrac derra :
Ez nathor nihori gaitzic eguitera.
Ez khecha batere, ona dut bihotza ;
Are nathor egun, particular guisa
Çuen placeretan partaler yartcera :
Yoca gaitetçen halere,
Partidaca naiz ni ere.
Ah ! Yauna, çoin ona çaren !
Cer ! çure alteça 1. ³⁷ hemen

Dugu beraz ikhusico
Yauxia gu-ganaino ?

Des singes
dans un bois jouaient
à la main chaude ;

Certaine guenon mauricaude,
Assise gravement, tenait sur ses genoux
La tête de celui qui, courbant son échine,
Sur sa main recevait les coups.

On frappait fort,
et puis devine !
Il ne devinait point ;
c'était alors des ris,
Des sauts,
des gambades, des cris.

Attiré par le bruit, du fond de sa tanière,
Un jeune léopard,
prince assez débonnaire,
Se présente
au milieu de nos singes joyeux.

Tout tremble à son aspect.
Continuez vos jeux, Leur dit le léopard,
je n'en veux à personne :
Rassurez-vous, j'ai l'âme bonne,
Et je viens même ici, comme particulier,
A vos plaisirs m'associer.
Jouons, je suis de la partie.

Ah ! monseigneur, quelle bonté !
Quoi ! votre altesse veut, quittant sa
dignité,
Descendre jusqu'à nous !

- Bai, egun hori da nere guticia ;

[]

- Oui, c'est ma fantaisie.

³⁷ Note de Goyhetché : <<1. Printceei ematen çaioten titulua ceinac erran nahi baitu Goratasuna. >>- [C'est le titre que l'on donne aux princes et qui signifie 'Grandeur']

Bethitic ukhan dut nic Filosofia :
 Badakit animaliac
 Direla sortcez guciac
 Berdinac.
 Goacen beraz, yoca gaiten,
 Hox, kide maitheac, arren.
 Chiminoec, choratuac
 Sinhexi cituzten haren hitz maltçurrac ;
 Casu hoietan segurki
 Nola baita eguinen bethi.
 Chimino oste aleguera
 Ematen da hirriz berriz yocatcera ;
 Hetaric batec escua
 Badaduca çabaldua :
 Leoparrac baitu lehen
 Escu hedatua yotcen ;
 Betbetan harrec escua
 Biltcen du odolztatua ;
 Erregueren patac eguin efetua.
 Chiminoac aldi hartan
 Asmatu çuen copetan,
 Yotçaillea nor çaiteken :
 Bainan erran gabe gan cen.
 Lagunac çagocen hirriz aleguia :
 Leoparrac çuen cinezco hirria.
 Laster bat-banazca, escusac emanic.
 Itçuri badohaz handic ;
 Cerratela aphalic bere buruekin :
 Ez gaitela dosta yende handiekin ;
 Hetaric malxoen denac

 Patac ditu punta-dunac.

[26/27/] [26]

Mon atesse eut toujours de la philosophie,
 Et sait que
 tous les animaux
 Sont égaux.
 Jouons donc, mes amis,
 jouons, je vous en prie.
 Les singes enchantés
 crurent à ce discours,

 Comme l'on y croira toujours.
 Toute la troupe joviale
 Se remet à jouer :
 l'un d'entre eux
 tend la main ;
 Le léopard frappe, et soudain

 On voit couler du sang
 sous la griffe royale.

 Le singe cette fois
 devina qui frappait,

 Mais il s'en alla sans le dire.
 Ses compagnons faisaient semblant de rire,
 Et le léopard seul riait.
 Bientôt chacun s'excuse
 et s'échappe à la hâte,
 En se disant entre leurs dents :
 Ne jouons point avec les grands
 Le plus doux a toujours des griffes à la patte.

 [51]

Liburu – 4a

Fable – 1a

Sabanta eta Bordaria

Le Savant et le Fermier.

Biba animaleac !
Hetaz çait laket mintçatçen ;
Hei Heien eguindurac
Neurthitzetan escribatcen :

[38/39] [38]

Osperic nic badukedan
Hetaric ezdakit
Nere urustasuna hetan
Dudela badakit.
Animalekin dut nahi
Eraman bicia.
Hain baitçait gustagarri
Heien compaña !
Hargatic nic dut aithortcen
Nahiz penarekin,
Ez dela ez hec gucien
Charactera berdin :
Batçu, çoin diren hec hemen
Seinalatu gabe,
Gure baia orotan hurren
Partalier dire :
Baina hauc berac baino ere
Seguric nere ustez,
Lanyerosago daiteke
Guiçona haguitzez :
Eta (fricuna fricuntçat.)
Nic dut nahiago
Erakharri Acheri bat
Guiçonki bat baino.

Bada hori cen berbera
Nere herrian bici cen
Laborari çahar baten
Endelgatceco manera.

Laur hogoi urthez guerostic hauço guçietaric
Baçohazcon nahiz ukhan conxeillu haren ganic ;
Har erran hitz batec çuen balio sententia,
Exempluz hitçari guciz cemon ahal handia :
Noizetare inguratua bere berrogoi haurrez,
Seme, alaba, illobaso, erraiñ eta suhiez,
Hauciac baitciozcaten bere artean yuyatcen

Depuis quatre-vingts ans, de tout le voisinage
On venait écouter et suivre ses avis.
Chaque mot qu'il disait était une sentence.
Son exemple surtout aidait son éloquence ;
Et, lorsqu'environné de ses quarante enfants,
Fils, petit-fils, brus, gendres, filles,
Il jugeait les procès

[]

Edo famillen arteco gauçac erreguelatcen :
Batec ezçeçaken haren bilho çurien bistan

ou réglait les familles,
Nul n'eût osé mentir devant ses cheveux blancs.

Que j'aime les héros
dont je conte l'histoire !
Et qu'à m'occuper d'eux
je trouve de douceur !

[74]

J'ignore s'ils pourront
m'acquérir de la gloire,
Mais je sais
qu'ils font mon bonheur.
Avec les animaux
je veux passer ma vie ;
Ils sont
de si bonne compagnie !
Je conviens cependant,
et c'est avec douleur
Que tous n'ont pas
le même cœur.
Plusieurs que l'on connaît,
sans qu'ici je les nomme,
De nos vices ont
bonne part :

Mais je les trouve encor
moins dangereux
que l'homme ;

C'est ainsi que pensait un sage,
Un bon fermier de mon pays.

Bere causa hobetceco gueçur bat ahal erran.
 Orhoitcen naiz behin bere baserrico etcherat
 Yin citçaiola hiritic Jaun yakinxu handi bat,
 Çahar benerableari hulache erran ciona :
 Erradaçu, ô aita ona,
 Çoin autor escribatçaille, edo çoin liburutan
 Cinduen ikhasi çuhur içaten gauça orotan ;
 Çoin erresumetara, edo çoin Printceren gorthera
 Goan içatu çaren nihoiz justicia ikhastera
 Ulyseren 1.³⁸ exemplura ?
 Baçarraizcoia Zenonen 2.³⁹ dotrina herxiari ?
 Edo Epicuro 3. baten escola laçoari ?
 Pithagora⁴⁰ bati edo Platon⁴¹ Dibinoari ?
 Yaun handi horietaric bat ezdut eçagutcen,
 Çaharrac du ihardexten :
 Ez dut bertce libururic
 Nic naturaleça baicic ;
 Eta ene nausi bakharta
 Da nere bihotza bera;
 Beguietzten ditut nic animaleac ;
 Eta hetan berthuteac
 Nic praticatu beharrac.
 Usoac cerautan niri
 Leyaltasuna irakhasi ;
 Ikhustean Chinaurria,
 Biltcen nuen nic bihia
 Gueroraco hazcurria ;
 Nere idiec çarotaten
 Constancia eracuxten,
 Ardiec ezttasuna,
 Çacurrec atçartasuna :
 Eta baldin nere haurren
 Maithatceco nic banuen
 Gerthuz abisu beharric
 Har neçaken exemplua
 Unkicor eta husua,
 Oillo chito-dunetaric.
 Hola beraz mundu huntan
 Ikhusten tutan orotan
 Aurkitcen dut nic abisu,

Je me souviens qu'un jour dans son champêtre asile
 Il vint un savant de la ville
 Qui dit au bon vieillard :
 Mon père, enseignez-moi
 Dans quel auteur, dans quel ouvrage,
 Vous apprîtes l'art d'être sage.
 Chez quelle nation, à la cour de quel roi,
 Avez-vous été, comme Ulysse,
 Prendre des leçons de justice ?
 Suivez-vous de Zénon la rigoureuse loi ?
 Avez-vous embrassé la secte d'Epicure,
 Celle de Pythagore, ou du divin Platon ?
 De tous ces messieurs-là je ne sais pas le nom,
 Répondit le vieillard : mon livre est la nature ;
 Et mon unique précepteur,

C'est mon cœur.
 Je vois les animaux,
 j'y trouve le modèle
 Des vertus que je dois chérir :
 La colombe m'apprit
 à devenir fidèle ;
 En voyant la fourmi,
 j'amassai pour jouir ;
 Mes bœufs m'enseigner
 la constance,
 [75]
 Mes brebis la douceur,
 mes chiens la vigilance ;
 Et, si j'avais besoin d'avis
 Pour aimer mes filles, mes fils,
 La poule et ses poussins
 me serviraient d'exemple.

Ainsi dans l'univers tout ce que je contemple

M'avertit d'un devoir

³⁸ Note de Goyhette : << 1. Ulyse, duela bi milla eta çazpi ehun urthe Africaco Printce gazte bat biayetan urez eta lurrez
 ibilli cena, moral eta politica ardiexi nahiz. >> - [Ulysses était un jeune prince d'Afrique qui voyagea par terre et par mer il y
 a 2700 ans à la recherche d'un idéal moral et politique.]

³⁹ Note de Goyhette : << 2. Zenon, Greciaco Filosofo bat, duela bi mila eta berreunbat urthe, bere dotrina orduco garbi eta
 herxiaric ospatua. >> - [Zénon, philosophe de Grèce qui vécut il y a environ 2200 ans, célèbre déjà pour sa doctrine claire et
 rigoureuse.]

⁴⁰ Note de Goyhette : << 3. Pythagoras, duela bi mila eta hirur ehun urtheen ingurua, Grecian bere dakintasun handi eta
 morala garbia-gatic haguiz famatua. >> - [Pythagore, qui vécut il y a environ 2300 ans, célèbre en Grèce pour ses grandes
 connaissances et la pureté de sa doctrine.]. La note 3 a par erreur été placée après "Epicuro" dans la version d'origine.

⁴¹ Note de Goyhette : << 4. Platon, Filosofo Grecoa duela bi mila eta berreun bat urthe bici cena eta filosofo yentil gucietan,
 bere izpiritu çorrotz eta hedatu, bai eta bere dotrina ederra-gatic ospatua ; eta Dibinoa deithatua. >> - [Platon, qui vivait il y
 a environ 2200 ans, le plus célèbre de tous les philosophes païens en raison de son esprit acéré et vaste ainsi que de sa belle
 doctrine ; et appelé 'Le divin'.]. Le n° de la note 4 ne figure pas dans le texte.

Behar dudala complitu
 Nere eguinbide ezia.
 Maiz eguiten dut onguia
 Demautan placera-gatic.
 Maithe ditut guciac nic,
 Naiz ordainez maithatua ;
 Badaucat nere burua
 Bethi samur eta puru ;
 Eta ene centçuac ditu,
~~Grezia launtçat baitu,~~
 Nic nahi dudan neurritan
 Nere gurac nere onetan
 Guciac erregelatcen.
 <Arraçoina beguietzten>
 [H-]
 Dut bethi, eta seguitcen,
 Eta urus içateco nic
 Ez dut bertce secreturic.

Se/Secretu tristea !
 Florian maithea :
 Guiçonentçat ecic
 Animaletaric

Modela hartcea !
 Horrec nihoiz ecen eztu
 Nihor urus errendatu,
 Poeten casuan baicic :
 Guiçonac badu bertceric
 Exemplan eta modelic
 Hobeki dohazcokenic,
 Gogoaz meditatceco.
 Eta obraz imitatceco.
 Yauxteco plaçan beheiti,
 Goi-alderat itçul bedi :
 Christo, Maria, Yosepe,
 Eta guero hambat bertce
 Model perfet eta noble
 Badathorzco aitcinera
 Cer eguin eracuxtera
 <<Baina>> ~~Bai~~ ezta aski leguea
 Hobekiena ikhastea
 Ez modelac ikhustea ;
 Behar da oraino gracia
 Galbariotic yauxia.
 Bethi da Filosofia
 Yçan gauça net eria
 Guiçonaren moldatceco
 Eta onguian fincatceco :
 Paso bederen oraino,
 hil eta balitz acabo.

qu'il est doux de remplir.

Je fais souvent du bien
 pour avoir du plaisir ;
 J'aime et je suis aimé ;

mon âme est tendre et pure ;

Et, toujours selon ma nature,

Ma raison sait régler mes vœux :

J'observe et je suis la nature,
 C'est mon secret pour être heureux.

[]

Fable – 2a

Urtcintcha (sic), Ora eta Acheria.

Urtchintcha pullit bat çacur eder baten
[39/40] [39]

Lagun maithe eta adiskide min cen :
Biac mari-ta-muill (sic) çohazila behin
Biayetan elkharrekin,
Ilhunac cituen ohartu gabean
Atzeman oihan batean.
Ostaturican han ezcen ;
Haguitz nekhez ere çuten
Ediren hec egokia
Lo eguiteco tokia.
Haritz çahar baten tronco huxalean
Sarthu cen ora azkenean :
Urtchintchac aldiz gorago
Ohatcea çuen eguin lotaraco.
Gauerdixu cela, crimetaco mugan,
Gau-on elkharri erranic,
Çoin bere tokira ganic,
Sarthuac çaudela lotan;
Horra non Acheri yaki-nahitu bat
Dathorren haritz-azpirat,
Eta altchaturic musua,
Ikhusten du hedatua
Urtchintcha adar batean
Sarthua ya lo onean.
Bi beguiez iroxten du;
Mihiaz heçatcen ditu
Inguruan bere ezpaiñac
<eta... yaki – gurac.>
Odolez ~~hase nahiaz~~.
Bainan igan ezdaiteke
Haren gana niholere.
Ikhusi behar da beraz
Arenga baten ahalaz

Deçaken othe yaux-araz;
Eta huna orduan harc eguin discuxa :
Kide, othoi, barkha çaçu nere huxa,
Baldin banathortçu loa asaldatcera;
Baina nere bihotzera
Betan yauxi çaitan goço complitua
Da hasi niholere ecin cabitua :
Naicelacotz çure cusi-
Propi.
Ecen çure ama andrea cen
Nere aita-cen gaiçoaren
Arreba guciz maithea.
Guiçon galant harrec, ah! Duen bakhea!
Hain finki hiltceracoan

L'écureuil, le Chien et le Renard.

Un gentil écureuil était le camarade,
[76]

Le tendre ami d'un beau danois.
Un jour qu'ils voyageaient
comme Oreste et Pylade,
La nuit les surprit
dans un bois.
En ce lieu, point d'auberge;
ils eurent de la peine
A trouver
où bien se coucher.
Enfin le chien se mit
dans le creux d'un vieux chêne,
Et l'écureuil plus haut
grimpa pour se nicher.
Vers minuit, c'est l'heure des crimes,
Longtemps après que nos amis,
En se disant bonsoir,
se furent endormis,
Voici qu'un vieux renard affamé de victimes,
Arrive au pied de l'arbre;
et, levant le museau,
Voit l'écureuil
sur un rameau.

Il le mange des yeux,
humecte de sa langue
Ses lèvres,
qui de sang brûlent de s'abreuver;

Mais jusqu'à l'écureuil
il ne peut arriver;
Il faut donc,
par une harangue,

[]

L'engager à descendre;
et voici son discours:
Ami, pardonnez, je vous prie,
Si de votre sommeil j'ose troubler le cours;
Mais le pieux transport
dont mon âme est remplie
Ne peut se contenir :
je suis votre cousin
Germain;
Votre mère était soeur
de feu mon digne père.
Cet honnête homme, hélas!
À son heure dernière,
M'a tant recommandé

Errecomenda<tu> çautan,
 Çu haren ilhoba cherca cinitçadan,
 Utzi çarotan gutitic
 Emateco çuri partea erditic!
 Çatho beraz, arren, nere anaia ona,
 Nere besoetan
 Bethetcera bertan
 Bihotzean senti dudan çoriona:
 Çaren toki hurtara ni
 Ah! Igan ahal banendi,
 Yadanic hor ninduçuke;
 Sinhex ahal deçaçuke.

Ezdire Urtchintchac gaiçoac batere;
 Eta nere hau cen erneenetaric:
 Eçagutcen dautçu maistroa mintçotic,
 Eta ihardexten du ezti-eztia:
 Ahal beçain da handia

[77]

Çu besarcateco dudan guticia;
 Yauxten naiz, cusi ederra;
 Baina dadintçat hobeki
 Eta ahalaz solanelxi
 Gure adiskidantça cerra;
 Baitezpada nuke nahi
 Gurekin adiskide leyal bat;
 Ahaide bat, ceinac, eguia erraterat,
 Nere haurtasuna baitu
 Arthatu eta educatu;
 Hortche dago lo onean
 Haritzaren beherean:
 Yo çuen bortha emeki:
 Eta segur naiz ceroni
 Content içanen çarela
 Kidetceaz harekila.
 Erran orduco, maistrua,
 Bortha yotcera badoa;
 Baten plaçan uste baitu
 Bertce bat ere elicatu.
 Baina ora fidela yauxten da arbolatic
 Hartcen du lepo-çakitit
 Eta nola baitzen yan-chahar presiki
 Ithotcen du han hateki.

Cer har çuc fable huntaric?
 Bi gauça hautchec securic:
 Bata, dela abantail bat pagabea
 Adiskide fidel baten ukhaitea.
 Bertcea, izpiritu baduenarentçat
 Maiz ezdela gauça gaitz bat,
 Trumparia, bertcei hedatu sarean
 Hartcea hartan berean.

de chercher son neveu,
 Pour lui donner moitié du peu
 Qu'il m'a laissé de bien!
 Venez donc, mon cher frère,
 par un embrassement,
 Venez, Combler le doux plaisir
 que mon âme ressent.
 Si je pouvais monter
 jusqu'aux lieux où vous êtes
 Oh! J'y serais déjà,
 soyez-en bien certain.

Les écureuils ne sont pas bêtes,
 Et le mien était fort malin.
 Il reconnaît le patelin,
 Et répond d'un ton doux :
 je meurs d'impatience

De vous embrasser, mon cousin ;
 Je descends : mais pour
 mieux lier

la connaissance,
 Je veux vous présenter
 mon plus fidèle ami
 Un parent qui prit soin de
 nourrir mon enfance;

Il dort dans ce trou-là :

frappez un peu;
 je pense
 Que vous serez charmé
 de le connaître aussi.
 Aussitôt maître renard
 frappe,
 Croyant en manger deux
 Et vous l'étrangle bel et bien ;
 mais le fidèle chien
 S'élançe de l'arbre, le happe;

Ceci prouve deux points :
 d'abord, qu'il est utile
 Dans la douce amitié
 de placer son bonheur;
 Puis, qu'avec de l'esprit,
 il est souvent facile
 Au piège qu'il nous tend
 de surprendre un trompeur.

Fable 7a

Pacha 1.⁴² eta Derbicha 2.⁴³

Le Pacha et le Dervis [IV.7]

Africano baten-ganic

Un Arabe, à Marseille autrefois,

[81]

Daducat ikhasia nic,
Turkian Pacha bat behin
Cucha/ucha ciguillatu precios batekin
Citçaiola gan arraiki,
Arabiaco lurretan
Aurkitcen cen ordu hartan
Derbicha çuhurrenari,
Cacha huntan, derro, bada
Perla eta Diamanta
Preciatuenetariç ;
Huntaz nahi nioke nic
Eguin present guiçonari
Munduan çure oldez erhoen denari:
Ongui bilha çaçü,
Edirenen duçu.
Harturican cachattoa
Gure peniten gaiçoa
Munduz-mundu badohatçu :
Urrun ba/bada harrec* beharriç curritu
Othe du ?
Embraçatua cen hautatceaz choilki :
Baçathorzco/conecen bethi
Alde orotaric erhoac
Batçuec bertceac baino erhoagoac,
Nasai beguien bistara :
Baina cacha gardatcera
Barnetic cerbaitec çuen
Gure derbicha erakhartcen ;
Ceçak/kelacoan aurki
Cembait oraino erho-nausi.
Çabillala beraz hola herriz-herri,

m'a conté
Qu'un pacha turc dans sa patrie
Vint porter certain jour
un coffret cacheté

Au plus sage dervis
qui fût en Arabie.
Ce coffret, lui dit-il, renferme des rubis
Des diamants
d'un très-grand prix :
C'est un présent
que tu jugeras ;
Être le plus fou de la terre.
Cherche bien,
tu trouveras.
Muni de son coffret,
notre bon solitaire
S'en va courir le monde.
Avait-il donc besoin
D'aller loin ?
L'embarras de choisir était sa grande affaire :
Des fous toujours
plus fous
venaient de toutes parts
Se présenter à ses regards.
Notre pauvre dépositaire
Pour l'offrir à chacun saisissait le coffret :
Mais un pressentiment secret
Lui conseillait de n'en rien faire,
L'assurait qu'il trouverait mieux.
Errant ainsi de lieux en lieux,

[]

Bere depotaz nun ekin*
Ez yakinez ya cer eguin ;
Biaya luze bat eguin duenean,
Cofrettoa besa-pean,
Goiz batez gure guiçona
Hartua bere eximena,
Sartcen çaitçu bada Constantinoplean 1.⁴⁴
Aurkitcen du populua
Alegrantcian sarthua :
Cer iragaten da, dio ?
Deusic, aphez batec derro;
Gure Soldanac 2.⁴⁵ du choilki

Embarrassé de son message,
Enfin, après un long voyage,
Notre homme et le coffret
arrivent un matin

Dans la ville de Constantin.

Que s'est-il donc passé ?
Rien, lui dit un iman ;
C'est notre grand visir

⁴² Note de Goyhetche : << 1. Turkian Probtincietaco buruçagui[ara] >> - [En Turquie, le gouverneur des Provinces.]

⁴³ Note de Goyhetche : << 2. Turcoen arteco penitent.>> - [Pénitent, chez les Turcs.]

⁴⁴ Note de Goyhetche : << 1. Turcoen hiri capitala. >> - [La capitale des Turcs.]

Bisir-handia 3.⁴⁶ egorri
 Mahomet Profeta-ganat
 Ordre bat eramaterat.
 Cetazco cordoïña noble baten bidez.
 Yendeac holaco arribacariez
 Hirri du beth/thi eguiten :
 Eta ez deuskeria batçu nola diren,
 Gure soldanac maiz aski
 Bademo axeguin hori.
 – Maiz ? – Bai Jauna – Ederki.
 Bisir berria ondoco
 Eguina da-ia oraino ?
 – bai segurki, eta chuchen
 Horra non iragaten den.
 Derbicha hitz hoietara
 Badoha yauziz plaçara ;
 Eta dioneco hurbildic behatcen,
 Nere eçagun Pacha hor dautçu causitcen.

To ! hi hemen ! hunec derro :
 Eta cofrea ? gaurguero...
 Yauna curritu dut Asia gucia ;
 Ikhusi erhozco net oste handia :
 Baina ecin hautatu baitut,
 Nere biaya egun hemen finatcen dut.
 Har çaçu Bisir handia,
 Çuretçat cofre yoria.

que le sultan envoie,
 Au moyen d'un lacet de soie,
 Porter au prophète
 un firman.
 Le peuple rit toujours
 de ces sortes d'affaires ;
 Et, comme ce sont des misères,
 Notre empereur souvent
 lui donne ce plaisir.
 – Souvent ? – Oui. – C'est fort bien.
 Votre nouveau visir
 Est-il nommé ?
 – Sans doute, et le voilà
 qui passe.
 Le dervis, à ces mots,
 court, traverse la place,
 Arrive, et reconnaît
 le pacha son ami.

[42/43/] [42]

Bon, te voilà ! dit celui-ci :

[82]

J'ai vu des fous parfaits,
 mais sans oser choisir.
 Aujourd'hui ma course est finie ;
 Daignez l'accepter, grand visir.

⁴⁵ Note de Goyhetche : << 2. Turcoen lehen Buruçaguiari ematen çaiion icena. >> - [Le nom que l'on donne au dirigeant le plus important des Turcs.]

⁴⁶ Note de Goyhetche : << 3. Lehen ministroa. >> - [Le Premier Ministre.]

Fable – 15a

Filosofoa eta Gau-aiñhara.

Le Philosophe et le Chat-huant

Hastiatua eta persecutatua
 Bere egon-tokitic ere khasatua
 Ceren gauçac baitcituen
 Çoin bere icenez deithatcen ;
 Filosofo malurus bat
 hiri batetic bertcerat
 Baçabillan herratua,
 <<Çarabilzcala>> çarabilzcala berekin,
 Cituen guciac arin,
 Diot, çukeien centçua.
 Egun batez bada, oihanpe batean,
 Bere beilla iraganen
 Çagoela meditatcen,
 Ikhusten du ilhunbean
 Gau-ainhar bat herstutua ;
 Uzkinacho bekhaitztiez
 Eta Bele-eme harroez
 Furian setiatua,
 Oihuz hartaz ð/cerratela :
 [48] [47]
 Ah! cokin eta cirtcila!
 Herriaren exaia da ;
 Orai dugunean bada
 Behar dugu acabatu,
 Bici-bicia biphildu.
 Bai, bai, biphil, biphil, ~~orae~~ oihuz betan oro,
 Yuyamendua ~~ondan~~ gueroco ;
 Eta oro gaiñera/gaiñera ~~gaiñera-errabian~~
 << furian dohazco. >>
 Bestia titchacabeac,
 Husu bere buru on eta çabala
 Biraca çarabilcala,
 Arraçoinic hoberenac
 Bacemozkioten, baina oro alferrac.
 Ikhuscari horren bistan,
 Muguitua erraietan,
 (Filosofiac 1. ⁴⁷ du ecen
 Yendea ezti eta gocho bilhacatcen.)
 Gure çuhurrac haidorric
 Oste yaçarlea du khasatcen handic ;
 Eta guero anxioski
 Baderro Gau-ainharari :
 Yendetçar hoiec certaco

Persécuté, proscrit,
 chassé de son asile,
 Pour avoir
 appelé les choses par leur nom,
 Un pauvre philosophe
 errait de ville en ville,
 Emportant avec lui
 tous ses biens, sa raison.
 Un jour
 qu'il méditait
 sur le fruit de ses veilles,
 C'était dans un grand bois,
 il voit un chat-huant
 Entouré de geais,
 de corneilles,
 Qui le harcelaient
 en criant :
 [92]
 C'est un coquin, c'est un impie,
 Un ennemi de la patrie ;
 Il faut le plumer vif :
 oui, oui,
 plumons, plumons,
 Ensuite nous le jegerons.
 Et tous fondaient sur lui.
 La malheureuse bête,
 Tournant et retournant
 sa bonne et grosse tête,
 Leur disait, mais en vain,
 d'excellentes raisons.
 Touché de son malheur,
 car la philosophie
 Nous rend plus doux et plus humains,
 Notre sage fait fuir
 la cohorte ennemie,
 Puis dit au chat-huant :
 Pourquoi ces assassins

⁴⁷ Note de Goyhette : << 1. Florian hemen duda gabe mintço da Filosofia eguiazcoaz ceina ez baita bertceric baicen Ebanyelioa ; Filosofo eguiazcoa eta Christau ona dire biac bat. Ecen bertcelaco Filosofoac çoin gocho eta maltcho diren, hirurhogoï urthe hautaco errebolucione odolxuec eracuxten darocute.>> - [Florian se réfère sans doute ici à la vraie philosophie qui n'est autre que l'Évangile ; le vrai philosophe et le bon chrétien ne font qu'un. Les révolutions sanglantes de ces derniers 60 ans nous montrent combien sont douces les autres philosophies.]

Cintuzten bilhatcen bada hiltceraco ?
Cer eguin dioçukete ?
Choriac baderro fite :
Ez diotet eguin deusic :
Estut nic bertce crimaric,
Ilhunean ongui ikhustea baicic.

En voulaient-ils à votre vie ?
Que leur avez-vous fait ?
L'oiseau lui répondit :
Rien du tout ;
mon seul crime
est d'y voir clair la nuit.

Fable – 21a

Biaya

Arguitu gabe abia
Asmuca, maiz eroria,
Galdetu gabe ere nondic den bidea ;
Eror-altchaca yoaitea,
Herrestan hola eguitea
Bi herenac biayean
Eguerdixu bitartean;
Bere buruaz goiean
Ikhustea orduan metan
[50/0]
Biltcen hedoi beltzenac;
Herresacatcea urhaxac,
Hare traidore batean;
Laster eguitea bethi uharpean,
Chede dudazco batera,
Ardiesten ezdenera;
Ohartua arrax-alderat
Bilhatcea ihes-lekhu bat;
hax hauntua arribatcea;
hori da deitcen sortcea,
Bicitcea eta hiltcea;
Dadila Jaincoaren compli borondatea !

Ô Floriano gaichoa !
Cer hi hoin filosofoa !
Hola duc-a hartu gauazco cha/ano/oa ?
Çori deithoratcecoa !
Ez ahal duc ukhan çorte holacoa !

Huna nola behar huen
Esplicatu guiçonaren
Sortcea ~~hiltcea~~ eta bicitcea,
Eta azkenean hiltcea.
Arguitu gabe abia,
Baina partitu orduco,
<< Ezker-alde ez hartceco, >>
aldean bethi arguia
Ceruetaric yauxia,
J. Christoc ekharria;

Eta bethi ikhustea
Galdetu gabe bidea :
Erortcetic goardatceco
Prest aldean sustengua;
Erori eta altchaceco
Present Yaunaren escua:
Harepean, uharpean,
Guericean ibiltcea;
Lanyerpean, exaipean
Aleguera bicitcea :

Le Voyage.

Partir avant le jour,
à tâtons, sans voir goutte,
Sans songer seulement à demander sa route ;
Aller de chute en chute ;
et, se traînant ainsi,
Faire un tiers du chemin
jusqu'à près de midi ;
Voir sur sa tête alors

[58]
amasser les nuages ;
Dans un sable mouvant
précipiter ses pas ;
Courir, en essuyant orages sur orages,
Vers un but incertain
où l'on n'arrive pas ;
Détrompé vers le soir,
chercher une retraite ;
Arriver haletant, se coucher, s'endormir :
On appelle cela naître,
vivre et mourir.
La volonté de Dieu soit faite.

[]

Chederic segurenera
Aise ardiexten denera
Kharxuski lehiatcea;
Arraxa ethorri denean
Yaun onaren galtçarrean
Etçatea, lokhartcea;
Horra Florian maithea;
Christauaren sortce eta bicitcea
Eta azkenean hiltcea :
Eta gure Jaincoaren horra borondatea.

APPENDIX III

Liste par Livres des fables de Florian traduites en basque par Martin Goyhetche (Ms C&B 162 de la BNF) avec renvoi à la version française d'origine F 1824.

Florianen fableac Goyhetche apheçac franxesetic escoarara phersutan itçuliac

Liburu Lehena [Livre Premier].

Eguia eta aleguia [La Fable et la Vérité. I.1].
Idia, çaldia eta astoa [Le Boeuf, le Cheval et l'Ane. I.2].
Erreguea eta bi artçainac [Le Roi et les deux Bergers. I.3].
Thomas eta Chabat [Les deux Voyageurs. I.4].
Ttariña eta Cardamirua [Le Serin et le Chardonneret. I.5.].
Gathua eta miraila [Le Chat et le Miroir. I.6.]
Laçuna eta bere umeac [La Carpe et les Carpillons. I.7.]
Califa [Le Calife. I.8.]
Herioa [La Mort. I.9.]
Bi baratçeçainac [Les deux Jardiniers. I.10.]
Çacurra eta Gathua [Le Chien et le Chat. I.11.].
Behi-çaina eta oihañ-çaina [Le Vacher et le Garde-chasse. I.12.]
Coketa eta Erlea [La Coquette et l'Abeille. I.13.]
Elefant churia [L'Eléphant Blanc. I.14.]
Chira eta charpota <chendana> [Le Lierre et le Thym. I.15.].
Gathua eta catalocha [Le Chat et la Lunette. I.16.].
Guiçon gaztea eta Guiça çaharra [Le Jeune Homme et le Vieillard. I.17.]
Satorra eta Lapinac [La Taupe et les Lapins. I.18.]
Rochinoleta eta Printcea [Le Rossignol et le Prince. I.19.]
Ixua eta Perlesiatua [L'Aveugle et le Paralytique. I.20]
Pandora [Pandore. I.21.]
Haurra eta Data-ondo [L'Enfant et le Dattier. I.22.]

Liburu 2a. [Livre Second]

Sariga eta haurra [La Mère, l'Enfant et les Sarigues. A Madame de La Briche. II.1]
Arbola çaharra eta Baratçeçaina [Le vieux Arbre et le Jardinier. II.2.]
Ardia eta çacurra [La Brebis et le Chien. II.3.]
Guiçonttoa eta tresorra [Le Bonhomme et le Trésor. II.4.]
Arthaldea eta Nicolas [Le Troupeau de Colas. II.5.]
Choca eta Belea [Le Bouvreuil et le Corbeau. II.6.]
Chiminoa lanterna – mayica escuetan [Le Singe qui montre la Lanterne magique. II.7.]
Haur gaztea eta miraila [L'Enfant et le Miroir. II.7.]
Bi gathuak [Les deux Chats. II.8.]
Çaldia eta chaldiñoa [Le Cheval et le Poulain. II.9.]
Chartala [Le Grillon. II.11.]
Cartazco Gaztelua [Le Château de cartes. II.12.]
Pheniça [Le Phénix. II.13.]
Phica eta Paloma [La Pie et la Colombe. II.14.]
Lehoinaren educacionea [L'Education du Lion. II.15.]
Soca-dantzaria eta balantciera [Le Danseur de corde et le Balancier. II.16.]
Oillanda gaztea eta Acheri çaharra [La jeune Poule et le vieux Renard. II.17.]
Bi Persanoac [Les deux Persans. II. 18.]

Myson [Myson. II.19.]
Gathua eta Etche-choria [Le Chat et le Moineau. II.20.]
Persaco Erreguea [Le Roi de Perse. II.21.]
Choca [Le Linot. II.22.]

Liburu hirugarrena [Livre Troisième]

Chiminoa eta Leoparra [Le Singe et le Léopard. III.1.]
Uholdea [L'Inondation. III.2.]
Basurdea eta Rochiñoleta [Le Sanglier et le Rossignol. III.3.]
Rhinoceroa eta Dromaderoa [Le Rhinocéros et le Dromadaire. III.4.]
Rochinoleta eta Paoma [Le Rossignol et le Paon. III.5.]
Hercules Olympoan [Hercule au ciel. III.6.]
Herbia, bere adiskideac eta bi Bas-ahuntzac [Le Lièvre, ses Amis, et les deux Chevreuils. III.7.]
Bi Batchilleroac [Les deux Bacheliers. III.8.]
Alphonso Erreguea [Le roi Alphonse. III.9.]
Acheria desguisatua [Le Renard déguisé. III.10.]
Derbicha, Bele-emea eta Falcoina [Le Dervis, la Corneille et le Faucon. III.11.]
Haur gaztea eta Epher-cumeac [Les Enfants et les Perdreaux. III.12.]
Uhaina, Castorea eta Bas-urdea [L'Hermine, le Castor et le Sanglier. III.13.]
Minosen balentça [La Balance de Minos. III.14.]
Acheria predicari [Le Renard qui prêche. III.15.]
Paoma, bi antçara-cume eta Curlenca. [Le Paon, les deux Oisons et le Plongeon. III. 16.]
Untza, Gathua, Antçara-cumea eta Arratoina [Le Hibou, le Chat, l'Oison et le Rat. III.17.]
Bere Aita hiltçaillea [Le Parricide. III.18.]
Lamurra eta bere Ama [L'Amour et sa Mère. III.19.]
Perroket fidatua [Le Perroquet confiant. III.20.]
Arranoa eta Uso-tortoilla [L'Aigle et la Colombe. III.21.]
Lehoiña eta Leoparra [Le Lion et le Léopard. III.22.]

Liburu- 4a [Livre Quatrième]

Sabanta eta Bordaria [Le Savant et le Fermier. IV.1.]
Urtc(h)intcha, Ora eta Acheria [L'Ecureuil, le Chien et le Renard. IV.2.]
Perroketa [Le Perroquet. IV.3.]
Arlekin-arropa [L'Habit d'Arlequin. IV.4.]
Untza eta Usoa [Le Hibou et le Pigeon. IV.5.]
Bipera eta chinchinbarea [La Vipère et la Sangsue. IV.6.]
Pacha eta Derbicha [Le Pacha et le Dervis. IV.7.]
Castillaco Laboraria [Le Laboureur de Castille. IV.8.]
Torrota eta Rochinoleta [La Fauvette et le Rossignol. IV.9.]
Dirucoia eta bere Semea [L'Avare et son Fils. IV.10.]
Cortesanoa eta Proteo-Jaincoa [Le Courtisan et le dieu Protée. IV.11.]
Chimino-emea, Chiminoa eta eltchaurra [La Guenon, le Singe et la Noix. IV.12.]
Lapina eta Chartcheta [Le Lapin et la Sarcelle. IV.13.]
Pan-Jaincoa eta Fortuna [Pan et la Fortune. IV.14.]
Filosofoa eta Gau-aiñhara [Le Philosophe et le Chat-huant. IV.15.]
Bi pelatuac [Les deux Chauves. IV.16.]
Gathua eta Arratoinac [Le Chat et les Rats. IV.17.]
Miraila eta Eguia [Le Miroir de la Vérité. IV.18.]
*Bi Peisantac eta Hedoi*a [Les deux Paysans et le Nuage. IV.19.]
Donkichot [Don Quichotte. IV.20.]
Biaya [Le Voyage. IV.21.]
Oillar Fanfarruna [Le Coq fanfaron. IV.22.]

Liburu bortzgarrena [Livre Cinquième]

Artçaina eta Rochiñoleta [Le Berger et le Rossignol. A. M. L'Abbé Delille. V.1.]

Bi lehoïnac [Les deux Lions. V.2.]

Bi Acherien haucia [Le Procès des deux Renards. V.3.]

Usoa eta bere umea [La Colombe et son Nourrisson. V.4.]

Astoa eta fluta [L'Âne et la Flûte. V.5.]

Peisantea eta Ibaia [Le Paysan et la Rivière. V.6.]

Yupiter eta Minos [Jupiter et Minos. V.7.]

Chacur ttikia [Le petit Chien. V.8.]

Leoparra eta Urtchintcha [Le Léopard et l'Ecureuil V.9.]

Apheça eta Yupiter [Le Prêtre de Jupiter. V.10.]

Crocodila eta Colaca [Le Crocodile et l'Esturgeon. V.11.]

Marbaloa [La Chenille. V.12.]

Usotortoila eta Torrota [La Tourterelle et la Fauvette. V.13.]

Charlatana [Le Charlatan. V.14.]

Chartala [La Sauterelle. V.15.]

Listorra eta Erlea [La Guêpe et l'Abeille. V.16.]

Sagarroia eta Lapinac [Le Hérisson et les Lapins. V.17.]

Mirua eta Usoa [Le Milan et le Pigeon. V.18.]

Çacur obenduna [Le Chien coupable. V.19.]

Autorra eta Saguac [L'Auteur et les Souris. V.20.]

Arranoa eta Untza [L'Aigle et le Hibou. V.21.]

Arrain hegalduna [Le Poisson volant. V.22.]

APPENDIX IV

Liste alphabétique de la totalité des *Fables* de Florian traduites en basque par Martin Goyhetche (Ms C&B n°162 de la BNF).

Florianen fableac Goyhetche apheçac franxesetic escoarara phersutan itçuliac

- Acheria desguisatua* [Le Renard déguisé. III.10.]
Acheria predicari [Le Renard qui prêche. III.15.]
Alphonso Erreguea [Le roi Alphonse. III.9.]
Apheça eta Yupiter [Le Prêtre de Jupiter. V.10.]
Arbola çaharra eta Baratçeçaina [Le vieux Arbre et le Jardinier. II.2.]
Ardia eta Çacurra [La Brebis et le Chien. II.3.]
Arlekin-arropa [L'Habit d'Arlequin. IV.4.]
Arrain hegalduna [Le Poisson volant. V.22.]
Arranoa eta Untza [L'Aigle et le Hibou. V.21.]
Arranoa eta Uso-tortoilla [L'Aigle et la Colombe. III.21.]
Artçaina eta Rochiñoleta [Le Berger et le Rossignol. A. M. L'Abbé Delille. V.1.]
Arthaldea eta Nicolas [Le Troupeau de Colas. II.5.]
Astoa eta Fluta [L'Âne et la Flûte. V.5.]
Autorra eta Saguac [L'Auteur et les Souris. V.20.]
Basurdea eta Rochiñoleta [Le Sanglier et le Rossignol. III.3.]
Behi-çaina eta Oihan-çaina [Le Vacher et le Garde-chasse. I.12.]
Bere Aita hiltçaillea [Le Parricide. III.18.]
Bi Acherien haucia [Le Procès des deux Renards. V.3.]
Bi Baratçeçainac [Les deux Jardiniers. I.10.]
Bi Batchilleroac [Les deux Bacheliers. III.8.]
Bi Gathuak [Les deux Chats. II.8.]
Bi Lehoinac [Les deux Lions. V.2.]
Bi Peisantac eta Hedoi [Les deux Paysans et le Nuage. IV.19.]
Bi Pelatuac [Les deux Chauves. IV.16.]
Bi Persanoac [Les deux Persans. II. 18.]
Biaya [Le Voyage. IV.21.]
Bipera eta Chinchinbarea [La Vipère et la Sangsue. IV.6.]
Çacur obenduna [Le Chien coupable. V.19.]
Çacurra eta Gathua [Le Chien et le Chat. I.11.]
Çaldia eta chaldiñoa [Le Cheval et le Poulain. II.9.]
Califa [Le Calife. I.8.]
Cartazco Gaztelua [Le Château de cartes. II.12.]
Castillaco Laboraria [Le Laboureur de Castille. IV.8.]
Chacur ttikia [Le petit Chien. V.8.]
Charlatana [Le Charlatan. V.14.]
Chartala [La Sauterelle. V.15.]
Chartala [Le Grillon. II.11.]
Chiminoa eta Leoparra [Le Singe et le Léopard. III.1.]
Chiminoa lanterna – mayica escuetan [Le Singe qui montre la Lanterne magique. II.7.]
Chimino-emea, Chiminoa eta eltchaurra [La Guenon, le Singe et la Noix. IV.12.]
Chira eta charpota <chendana> [Le Lierre et le Thym. I.15.]
Choca [Le Linot. II.22.]
Choca eta Belea [Le Bouvreuil et le Corbeau. II.6.]
Coketa eta Erlea [La Coquette et l'Abeille. I.13.]
Cortesanoa eta Proteo-Jaincoa [Le Courtisan et le dieu Protée. IV.11.]
Crocodila eta Colaca [Le Crocodile et l'Esturgeon. V.11.]

Derbicha, Bele-emea eta Falcoina [Le Dervis, la Corneille et le Faucon. III.11.]
Diruocia eta bere Semea [L'Avare et son Fils. IV.10.]
Donkichot [Don Quichotte. IV.20.]
Eguia eta aleguia [La Fable et la Vérité. I.1.]
Elefant churia [L'Éléphant Blanc. I.14.]
Erreguea eta bi artçainac [Le Roi et les deux Bergers. I.3.]
Filosofoa eta Gau-aiñhara [Le Philosophe et le Chat-huant. IV.15.]
Gathua eta Arratoinac [Le Chat et les Rats. IV.17.]
Gathua eta catalocha [Le Chat et la Lunette. I.16.]
Gathua eta Etche-choria [Le Chat et le Moineau. II.20.]
Gathua eta miraila [Le Chat et le Miroir. I.6.]
Guiçon gaztea eta Guiça çaharra [Le Jeune Homme et le Vieillard. I.17.]
Guiçonttoa eta tresorra [Le Bonhomme et le Trésor. II.4.]
Haur gaztea eta Epher-cumeac [Les Enfants et les Perdreaux. III.12.]
Haur gaztea eta miraila [L'Enfant et le Miroir. II.7.]
Haurra eta Data-ondoa [L'Enfant et le Dattier. I.22.]
Herbia, bere adiskideac eta bi Bas-ahuntzac [Le Lièvre, ses Amis, et les deux Chevreuils. III.7.]
Hercules Olympoan [Hercule au ciel. III.6.]
Herioa [La Mort. I.9.]
Idia, çaldia eta astoa [Le Boeuf, le Cheval et l'Ane. I.2.]
Ixua eta Perlesiatua [L'Aveugle et le Paralytique. I.20.]
Laçuna eta bere umeac [La Carpe et les Carpillons. I.7.]
Lamurra eta bere Ama [L'Amour et sa Mère. III.19.]
Lapina eta Chartcheta [Le Lapin et la Sarcelle. IV.13.]
Lehoiña eta Leoparra [Le Lion et le Léopard. III.22.]
Lehoinaren educacionea [L'Education du Lion. II.15.]
Leoparra eta Urtchintcha [Le Léopard et l'Ecureuil. V.9.]
Listorra eta Erlea [La Guêpe et l'Abeille. V.16.]
Marbaloa [La Chenille. V.12.]
Minosen balentça [La Balance de Minos. III.14.]
Miraila eta Eguia [Le Miroir de la Vérité. IV.18.]
Mirua eta Usoa [Le Milan et le Pigeon. V.18.]
Myson [Myson. II.19.]
Oillanda gaztea eta Acheri çaharra [La jeune Poule et le vieux Renard. II.17.]
Oillar Fanfarruna [Le Coq fanfaron. IV.22.]
Pacha eta Derbicha [Le Pacha et le Dervis. IV.7.]
Pandora [Pandore. I.21.]
Pan-Jaincoa eta Fortuna [Pan et la Fortune. IV.14.]
Paoma, bi antçara-cume eta Curlenca. [Le Paon, les deux Oisons et le Plongeon. III. 16.]
Peisantea eta Ibaia [Le Paysan et la Rivière. V.6.]
Perroket fidatua [Le Perroquet confiant. III.20.]
Perroketa [Le Perroquet. IV.3.]
Persaco Erreguea [Le Roi de Perse. II.21.]
Pheniça [Le Phénix. II.13.]
Phica eta Paloma [La Pie et la Colombe. II.14.]
Rhinoceroa eta Dromaderoa [Le Rhinoceros et le Dromadaire. III.4.]
Rochinoleta eta Paoma [Le Rossignol et le Paon. III.5.]
Rochinoleta eta Printcea [Le Rossignol et le Prince. I.19.]
Sabanta eta Bordaria [Le Savant et le Fermier. IV.1.]
Sagarroia eta Lapinac [Le Hérisson et les Lapins. V.17.]
Sariga eta haurra [La Mère, l'Enfant et les Sarigues. A Madame de La Briche. II.1.]
Satorra eta Lapinac [La Taupe et les Lapins. I.18.]
Soca-dantzaria eta balantciera [Le Danseur de corde et le Balancier. II.16.]
Thomas eta Chabat [Les deux Voyageurs. I.4.]
Torrota eta Rochinoleta [La Fauvette et le Rossignol. IV.9.]

Ttariña eta Cardamirua [Le Serin et le Chardonneret. I.5.]
Uhaina, Castorea eta Bas-urdea [L'Hermine, le Castor et le Sanglier. III.13.]
Uholdea [L'Inondation. III.2.]
Untza eta Usoa [Le Hibou et le Pigeon. IV.5.]
Untza, Gathua, Antçara-cumea eta Arratoina [Le Hibou, le Chat, l'Oison et le Rat. III.17.]
Urtcintcha, Ora eta Acheria [L'Ecureuil, le Chien et le Renard. IV.2.]
Usoa eta bere umea [La Colombe et son Nourrisson. V.4.]
Usotortoila eta Torrota [La Tourterelle et la Fauvette. V.13.]
Yupiter eta Minos [Jupiter et Minos. V.7.]

APPENDIX V

Liste des 27 fables inédites de Lafontaine (Ms C&B n°163 de la BNF) ne figurant pas dans la version imprimée (Goyhette, Bayonne 1852).

Lafontenen fableena.

LIBURU ÇAZPIGARRENA

Fable [Iehena] <1a>.

Acheri angelesa. 23° du Livre 12°.

Fable – 2a

Arratoinen eta Andreyerren gudua. 6° du Livre 4°.

Fable - 3a

Biçacua. 7° du Livre 1^{er}.

Fable - 4a.

Filomela eta Prône. 15° du Livre 3°.

Fable – 5a.

Gota eta Irmiarma. 8° du Livre 3°.

Fable – 6a.

Egurguillea eta Mercurio. 1^{er} du Livre 5°.

Fable – 7a

Oraclea eta Impioa. 19° du Livre 4°.

Fable – 8a

Agudea eta bere haurrac. 18° du Livre 4°.

Fable – 9a

Ez sopra, ez gutiegui. 11° du Livre 9°.

Fable – 10a.

Escolierra, nagusia eta baratce baten yabea. 5° du Livre 9°.

Fable – 11a.

Chiminoa eta Leoparra. 3° du Livre 9°.

Fable – 12a

Bi Usoac. 2e du Livre 9e.

Fable – 13a.

Ibasoa eta Ibaia. 23° du Livre 8°.

Fable – 14a.

Bi çacurrac eta Asto hilla. 25° du Livre 8°.

Fable – 15a.

Falcoina eta Gapoina. 21° du Livre 8°.

Fable – 16a.

Hartza eta Baratcecoia. 10e du Livre 8°.

Fable – 17a.

Arrainac eta Cormorana. 4° du Livre 10°.

Fable – 17a. (sic)⁴⁸

Guiçonon eskergabetasuna et inyusticia fortunaren aldera. 14° du Livre 7°.

Fable – 18a.

Fortunaren ondotic dabillana, eta ohean dagoelariç igurikitcen duena. 12e du Livre 7°.

Fable – 19a.

Phebus eta Borea edo Iguzkia eta hegea. 3e du Livre 6°.

⁴⁸ Les fables *Arrainac eta Cormorana.* 4° du Livre 10° et *Guiçonon eskergabetasuna et inyusticia fortunaren aldera.* 14° du Livre 7° , apparaissent toutes les deux par erreur sous la rubrique *Fable – 17a* [Fable 17^{ème}], ce qui porte le nombre total à 27 et non 26 comme la dernière rubrique *Fable – 26a.* [Fable 26^{ème}] pourrait le laisser penser.

Fable – 20a.

Allauta eta bere umeac, landa baten Yabearekin. 22^e du Livre 4^e.

Fable – 21a.

Oxoa eta ihiztaria. 27^e du Livre 8^e.

Fable 22a.

Martchanta, Aitorensesemea, Artçaina eta Erregue-sesemea. 16^e du Livre 10^e.

Fable – 23a.

Lehoina. 1^{er} du Livre 11^e.

Fable – 24a.

Sagüac eta untza. 9^e du Livre 11^e.

Fable – 25a.

Goardari desleyala bere gueçurraz galdua. 1^{er} du Livre 9^e.

Fable – 26a.

Yakitatearen abantaila. 19^e du Livre 8^e.